

BOISGIRARD - ANTONINI

PARIS - NICE

AUCTION HOUSE

DROUOT

LUNDI 10
DÉCEMBRE
2018 à 14h

COLLECTION
LAURENT
HORNY



BOISGIRARD - ANTONINI

AUCTION HOUSE _____ PARIS - NICE

COLLECTION HORNY

TABLEAUX ANCIENS - CÉRAMIQUES

ARTS D'ORIENT - SCULPTURES CONTEMPORAINES

HAUTE ÉPOQUE - MOBILIER OBJETS D'ART

Lundi 10 décembre 2018 à 14h

Drouot - salle 1

EXPOSITIONS PUBLIQUES :

Samedi 8 décembre 2018 de 11 h à 18 h

Lundi 10 décembre de 11h à 12 h

Commissaires-Priseurs habilités :

Isabelle Boisgirard et Pierre-Dominique Antonini

1, rue de la Grange Batelière - 75009 Paris

Tél. : +33(0)1 47 70 81 36 - Fax : +33(0)1 42 47 05 84 - Mail : contact@boisgirard-antonini.com

www.boisgirard.com

SVV Boisgirard et Associés - N° agrément 2001-022 - RCS B 441 779 196

DROUOT
DIGITAL
Live

COLLECTION

LAURENT HORNY

(1922-2000)



UN GOÛT MODERNE D'HIER À AUJOURD'HUI

Laurent Horny eut l'existence des hommes passionnés qui connurent mille vies.

Scientifique, il fut très jeune médecin à l'âge de 20 ans. Parallèlement à son exercice professionnel, il se passionne pour la linguistique.

Ami intime de Paul Robert, il participa à l'élaboration du dictionnaire éponyme. Son savoir et ses recherches, l'ont amené à donner des conférences sur la langue française de par le monde.

Toutefois, son penchant pour les châteaux et les antiquités va guider constamment son parcours atypique malgré ses voyages et sa carrière.

Sa première acquisition fut le château de CABRERETS dans le Lot avec l'ensemble de son mobilier à la fin des années 60.

Il le revend et décide de s'installer à Aubeterre en Charente Maritime. Il achète par la suite le château du FOSSAT qu'il décore entièrement avant de venir sur la côte d'azur au milieu des années 70.

C'est à SEILLANS qu'il réside. Il devint propriétaire de la célèbre maison varoise de Max ERNST qu'il acquiert auprès de l'artiste lui-même.

Changement de vie, il décide de devenir antiquaire et décorateur.

Dernière acquisition, une merveilleuse propriété médiévale dans le Périgord dont l'intérieur fut publié dans les grandes revues de décoration de l'époque.

Sa rigueur scientifique explique probablement son appétence pour la Renaissance et le Grand Siècle classicisant. Cependant, homme de goût ouvert au monde il recherche le beau là où il est, notamment dans l'art contemporain.

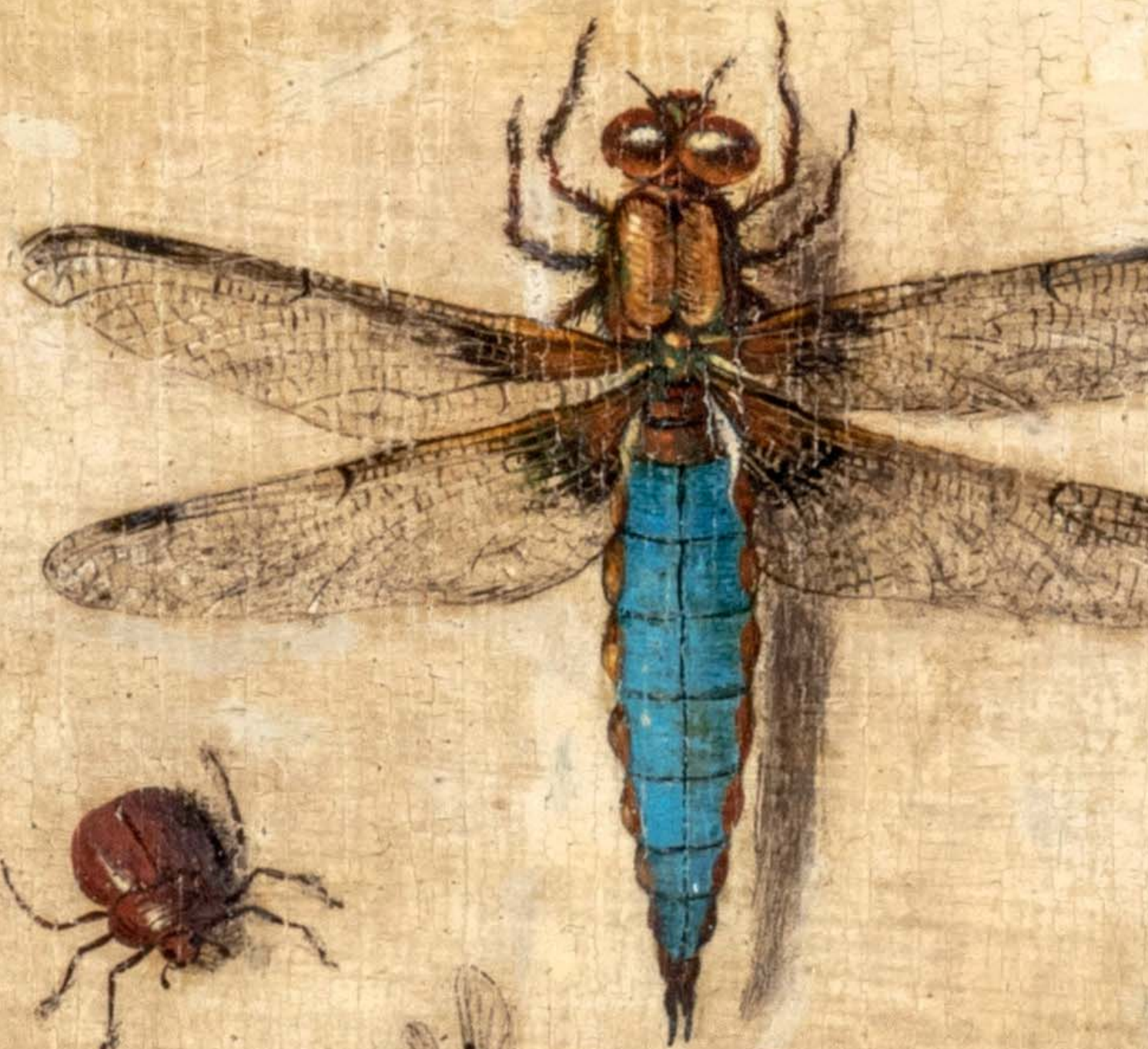
Son activité se développe fortement auprès d'une clientèle nationale et internationale entre Paris et Cannes jusqu'en 1989 date à laquelle prend sa retraite sur la Riviera.

Il développe une activité de décorateur entre Paris et Cannes et prend sa retraite en 1989 sur la Riviera.

Nous vous laissons découvrir à travers ce catalogue sa collection personnelle, subtil mélange entre modernité et tradition.

Pierre-Dominique Antonini





EXPERTS

Tableaux Anciens

Alexis BORDES
4 rue de la Paix
75002 PARIS
Tél. 01 47 70 43 30
Fax 01 47 70 43 40
expert@alexis-bordes.com
Lots : 1 à 41

Céramiques

Michel Vandermeersch
21 quai Voltaire
75007 Paris
tél. : +33[0]1 42 61 23 10
fax : +33[0]1 49 27 98 49
vandermeersch75@gmail.com
Lots : 42 à 61

Art d'Orient

Alexis RENARD
Membre de la Chambre Nationale
des Experts Spécialisés C.N.E.S.
5 rue des deux Ponts
75004 PARIS
Tél./fax :01 44 07 33 02
Tél. :06 80 37 74 00
alexis@alexisrenard.com
www.alexisrenard.com
Lots : 62 à 70

Mobilier et Objets d'Art

Cabinet ÉTIENNE - MOLINIER
164 rue de Lourmel
75015 PARIS
tél. : +33[0]6 09 25 26 27
stephanemolinier123@gmail.com
Lots : 71 à 83 – 86 à 91 –94 à 110- 113 à 125 – 133 à 174 – 176 à 184 – 187 à 201 – 204-205-207-208

Art Contemporain

Piotr KASZNIA
2 rue de Provence
75009 Paris
tél. : +33[0]6 03 34 36 24
info.kasznia@gmail.com
84-85-92-93-111-112-126 à 132-175-185-186-202-203-206-210 à 216

TABLEAUX ANCIENS





1 • Attribué à JAIME SERRA

Documenté à Barcelone de (1358 à 1389)
SAINTE MARTIN PARTAGEANT SON MANTEAU
Peinture à l'œuf sur panneau de bois
H.134cm ; L. 145,5cm

Etat :

Panneau constitué de quatre planches au fil horizontal assemblées à joints vifs, renforcées au revers par un parquet en bois fixe. Fentes longitudinales visibles au centre et dans le haut du tableau. Surface picturale : usures, restaurations

Singulière image, sans doute destinée à orner la chapelle de la famille dont les armoiries apparaissent dans le haut du tableau, cette œuvre célèbre l'un des événements de la vie de saint Martin selon le récit de la Légende Dorée de Jacques de Voragine. A la sortie d'Amiens le saint, encore jeune soldat, rencontre en hiver un nécessiteux à demi-nu - qui s'avèrera être le Christ – et partage son manteau afin de le couvrir. La scène occupe tout l'espace du tableau. Elle se déroule sur un chemin brun semé de touffes herbeuses et se découpe sur un fond bleu orné de motifs blancs en forme de petites croix que surmontent deux blasons identiques.

La composition en frise est rythmée par les verticales des jambes du cheval parallèles aux corps du saint et du pauvre, et reliées par l'horizontale sinuose du manteau rompue par les diagonales de l'épée du saint et de son fourreau. L'artiste utilise un langage clair, situe la scène dans un climat de sérénité, n'exclut pas les formes volumétriques certes étirées, qu'il place dans un espace confiné animé par les lignes ondulantes du corps du cheval et du manteau rouge doublé de fourrure reliant les protagonistes. Même simplicité dans le choix de la gamme chromatique réduite aux couleurs primaires et dans la description de l'ornementation que l'artiste réserve au fond bleu, à l'arnachement du cheval et à l'auréole dorée du saint. La position insolite de ce dernier retourné sur sa monture témoigne de sa bienveillance charitable envers le déshérité conformément à l'esprit du récit de la légende mais aussi à celui du franciscanisme promoteur à l'époque de l'idéal d'humanisme. Tout ceci montre un artiste sensible à l'assimilation des modes italiens et particulièrement siennois -on pense évidemment à Simone Martini à Assise – imprégnation déjà synthétisée à Barcelone au début du XIV^e siècle par l'atelier de Ferrer et Arnau Bassa auquel succèdera après leur disparition en 1348 celui des frères Serra : Francesc l'aîné, Jaume, Pere qui fit son apprentissage à partir de 1357 chez Ramon Destorrents et Joan. Atelier familial fécond qui produisit nombre de retables pour les institutions religieuses royales, diocésaines, conventuelles ou privées de Catalogne ou d'Aragon où le travail était soit communautaire, associatif ou personnel (cf. J. Gudiol, S. Alcolea y Blanch, *Pintura gotica catalana*, Barcelone 1986, p. 52-60 et R. Alcoy y Pedros, « El taller dels Serra » in *L'art Gotic a Catalunya*, Barcelone 2005, Vol. I).

De cet atelier dominé par les personnalités de Père et de Jaime qui travaillèrent un moment ensemble jusqu'en 1365, on pourra rapprocher le style de notre panneau de celui de Jaime. Des œuvres qui ont été attribuées à ce dernier et où l'on retrouve la même ambiance de calme et de pondération, on citera quelques détails : la tête de saint Martin est très voisine de celle du donateur au pied de la vierge dans le retable de Palau de Cerdagne (vers 1360-1370)¹ ou de celles du saint Etienne ou de certains personnages masculins du retable de Gualter² ; le crâne oblong et barbu du mendiant trouve son alter ego, entre autres, dans la figure émaciée du Christ crucifié au sommet du retable de Sixena³ et les cavaliers qui l'accostent chevauchent les mêmes montures à la crinière bifide, au harnachement identique maintenu par le même mors triangulaire que celui de saint Martin. Nous sommes ici dans une ambiance stylistique fort proche qui pourrait trouver un complément d'information sur la genèse de ce panneau par une recherche plus approfondie de l'héraldique.

¹ Barcelone, Museu d'art de Catalunya, n°3947 ; cf. Gudiol, Alcolea, op. cit. fig.249, cat. 121

² Gudiol, Alcolea, figs.20 et 244, cat. 120

³ Barcelone, Museu d'Art de Catalunya, inv. 15916 ; Gudiol, Alcolea, fig. 18, 231 cat.110 , ces auteurs sont les seuls, à notre connaissance à attribuer ce retable au Maître de Sixena, la plupart des historiens le retiennent de la main de Jaume Serra.



2 • BERNARDO ou BERNART DE ARAS

ex Maître de Pompién

Documenté en Aragon de 1433 à 1472

La Vierge et l'Enfant en trône et deux anges

Centre de retable

Peinture mixte sur panneau de bois

141cm x 93cm

15 000/20 000 €

Etat :

Surface picturale : usures et restaurations, soulèvements visibles sur l'aile de l'ange de gauche et quelques manques visibles. Ecoinçons et arbres: surpeints plus tardifs. Ornementation dorée gravée ou en relief : d'origine

Inscriptions :

A la base du trône en lettres gothiques : SANTA.MARIA. O(ra ?) ...

En bordure du pavement, inscription lacunaire : ... (m) ARIA MAD(re ?) ...

Une galerie d'arcades reposant sur un muret de pierre d'où s'échappent la cime pointue d'arbres, sert d'arrière-plan à cette représentation de la Vierge tenant l'Enfant assise au centre sur un imposant trône architecturé reposant sur un socle en forme de demi-cercle ; une tenture dorée et ouvragée sert de dossier. Au premier plan et de part et d'autre du trône, deux anges agenouillés offrent chacun une corbeille de fleurs ou de fruits. La Vierge, la tête couronnée est vêtue d'une robe à motifs dorés que recouvre un large manteau bleu doublé de rouge et bordé de liserés dorés en relief ; elle tient l'Enfant sur son bras droit tandis que sa main gauche exhibe une pomme avec ostentation. Le corps de l'Enfant à demi nu est recouvert d'une simple draperie blanche et les deux anges aux larges ailes repliées sont chacun vêtus de manteaux rouges plissés dont les encolures dorées sont également en relief. Les têtes de tous les personnages sont auréolées.

Cette composition répond aux schémas traditionnels de la Vierge en majesté dont le type fleurit en occident tout au long de la période gothique et se prolonge à la Renaissance. Au début du XV^e siècle, dans le royaume d'Aragon ces modèles prolifèrent à la suite des œuvres de Jaime Huguet peintre catalan d'obédience hispano-flamande dont la présence à Saragosse influença l'école locale dont Martin de Soria fut le chef de file et Bernardo de Aras l'un des suiveurs. Connu en premier par C.R Post sous le vocable de Maître de Pompién¹ Bernardo de Aras à qui nous attribuons notre panneau inédit jusqu'ici, a été identifié par R. del Arco en 1952 qui publia le contrat de commande en 1461 du retable de l'église de Pompién, ville proche de Huesca². Les documents concernant Bernardo le signalent installé à Huesca à partir de 1449 et s'arrêtent en 1471-1472, date de son second mariage. Son activité artistique est attestée par ses séjours à Saragosse en 1455 et 1457 et la réalisation de plusieurs retables à Huesca dont celui de Saint Martin en 1456 (disparu) et celui déjà cité de Pompién en 1461. Le style qui s'en dégage est celui d'un peintre donnant emphase et réalisme à ses personnages drapés dans de lourds vêtements aux plis simplifiés et s'attachant aux détails morphologiques des visages aux hauts fronts dégagés, aux nez retroussés et aux mentons pointus. L'ensemble est rehaussé d'une riche ornementation dorée en relief caractéristique de l'art aragonais du XV^e. Le rapprochement de ces œuvres avec notre tableau permettant d'y retrouver les mêmes caractères, nous autorise à étoffer le catalogue encore restreint de la production du Maître de Pompién devenu Bernardo de Aras, en lui attribuant la réalisation de cette Vierge vers 1460-1465.

¹ C.R Post, *A History of Spanish Painting, The Aragonese school of the late middle ages, Vol. VIII, 1, Cambridge (Mass.) p.380-387*

² Le retable comprenait sur deux registres superposés, au centre, la Vierge et l'Enfant en trône entourés de quatre anges surmontée du Couronnement de la vierge, à gauche de ce centre Saint Jean Baptiste, à droite Saint Sébastien, les deux sommés par une scène de leur martyr respectif. Les fragments de ce retable démembré en 1936 sont conservés à Barcelone (Museu Nacional de Catalunya) ; cf. également R. Del Arco, « Bernart de Aras, Retablo por la iglesia de Pompién, Año 1461 », in *Seminario de Arte Aragoneses, IV, 1952, p. 56-58* ; M.C. Lacarra Ducay, in *Signos, Arte y cultura en el Alto Aragon medieval, exposition Jaca, Huesca, 26 Juin-26 septembre 1993, p. 181-182* ; D. Martens, « Un emprunt à Rogier de la Pasture dans l'œuvre de Bernart de Aras » in *Annales de la société royale d'Archéologie de Bruxelles, LXIX, 2008*.

3 • Ecole Flamande de la fin du XVIème

La Sainte famille avec un ange

Huile sur panneau et rehauts d'or (petits soulèvements)

9 x 7.5 cm

300/400 €

3



4 • Attribué au Cornelis BEZELAERE, dit le maître au Perroquet (Actif à Anvers vers 1520)

Sainte Famille et enfant Jésus endormi

Huile sur toile sur panneau parqueté (usures et restaurations)

46 x 37.3 cm

9 000/12 000 €

4



5



5 • Ecole Italienne de la fin du XVIème siècle

Le convoi des martyrs ou l'Empereur Héraclius rapportant la vraie Croix à Jérusalem

Huile sur panneau, devant de cassone (restaurations)

Ancienne attribution à Maso da san friano 1536-1571

27.5 x 87.5 cm

6 000/8 000 €



6 • GORTZIUS GELDORP (Louvain 1553-Cologne 1618)

Portrait de femme à la collerette

Huile sur panneau préparé (restaurations anciennes)

47 x 28.5 cm

6 000/8 000 €

Provenance :

Acquis à la Galerie Jacques OLLIER, Louvre des antiquaires, Paris 75001 5ème Biennale des Antiquaires à Cannes Septembre 1989.

Gortzius Geldorp a commencé sa carrière dans l'atelier de Franz Francken l'Ancien vers 1570, puis de Frans Pourbus l'Ancien. Il fut ensuite engagé par le duc de Terranuova. C'est par son biais qu'il devient l'un des portraitistes les plus recherchés de l'aristocratie, qui apprécie la réalisme de ses œuvres et son usage d'un coloris vif.

Le modèle est une jeune femme, les mains jointes, portant une robe noire. Le corsage montant et la collerette en fraise suivent la mode du costume espagnol. Les motifs floraux de son corsage montrent une touche de fraîcheur et de raffinement, soulignant la jeunesse du modèle.

Sa parure, du bijou de cheveux aux nombreuses bagues, révèle son appartenance à une famille aisée. La présence de la perle, symbole de pureté, peut signaler qu'il s'agit d'une jeune épouse, tandis que le corail était réputé protéger son détenteur, et assurer la naissance d'enfants en bonne santé. On peut rapprocher cette œuvre du Portrait de Susan Hoste (vente Sotheby's, 13/09/1994, n°325, collection privée), ou du tableau attribué au cercle de Geldorp, Portrait d'un enfant de quatre ans tenant un perroquet (vente Isherwood fine Art, loc. inc.), qui présente une vivacité de coloris similaire.

Bibliographie :

François BOUCHER, Histoire du costume en Occident, Paris, 1996, 181-209.



7 • Suiveur de François CLOUET
(Tours, vers 1515-Paris, 1572)
Portrait de Charles III, duc de Lorraine (1543-1608),
enfant, en habit vert
 Huile sur panneau parqueté
 (usures et restaurations anciennes, petits manques)
 31,5 x 24,7 cm
 3 000/4 000 €
 Provenance :
 MERCIER-VELLIET-THUILLER lot n°3 de la vente du 14/03/1981

Ce tableau est très proche d'un portrait en pied de Charles III, duc de Lorraine, conservé dans les collections du comte de Pembroke à Wilton House, et qui a pour pendant celui de François de France, futur François II. Ici, le prince apparaît plus jeune que dans le tableau de Wilton House. Le portrait qui a inspiré notre oeuvre était réalisé soit en Lorraine, avant le départ du duc en France, soit peu après son arrivée à la cour. Nous remercions Mme Alexandra Zvereva pour la rédaction de cette notice.

7

8 • Ecole Flamande vers 1600, Suiveur de Martin Van CLEVE
Le repas des amoureux
 Huile sur panneau préparé (petits soulèvements)
 16 x 22.5 cm
 1 200/1 500 €



8



9 • Attribué à Jean-Baptiste BLIN DE FONTENAY
(1653 – 1715)
Vase de fleurs et fruits sur un entablement de pierre
Vase de fleurs sur entablement de pierre
Deux huiles sur toile formant pendant
60 x 52 cm et 59.5 x 48 cm
10 000/12 000 € la paire

9



10

10 • Atelier de OSIAS BEERT (Anvers 1580-1624)
Coupe de pommes et poires verre Rohmer miche
de pain sur un entablement
Huile sur panneau parqueté, fragment (restaurations anciennes)
37.5 x 25.5 cm
4 000/6 000 €



11

11 • Jacques HUPIN (Ecole française, actif vers 1650 – 1680)

Coupe de raisins, grenades sur un entablement orné d'un tapis oriental
Huile sur Toile (Restaurations anciennes)
81 x 100 cm
Cadre en bois doré et sculpté XVIII^{ème}
12 000/15 000 €

Si la nature morte était en France, dans la première moitié du XVII^e siècle, la peinture sereine et intime d'une « vie silencieuse », le genre évolua au début du règne de Louis XIV. Les compositions sobres tenant souvent de la Vanité et les influences de l'Ecole du Nord, laissèrent progressivement place à des œuvres décoratives, aux compositions animées, présentant des objets raffinés. On observe alors chez les artistes français de nouvelles influences. Les références à la peinture baroque italienne se multiplient. Jacques Hupin fut de ceux qui, au milieu du XVII^e siècle, s'installèrent quelques temps en Italie pour y travailler. Ses inspirations italiennes sont telles que ses œuvres ont souvent été confondues avec des artistes comme Francesco Noletti, dit le « Chevalier Maltais ». Dans une même veine baroque que ses contemporains italiens, on retrouve chez le peintre français le goût pour les tapis lourds orientaux et les riches orfèvreries.



12

12 • Jan BOUMAN (Strasbourg, 1601 – Utrecht, 1658)

Nature Morte à la corbeille d'osier, poires, coings et prunes sur un entablement animé d'un singe grignotant des cerises

Huile sur panneau trois planches non parquetées (restaurations anciennes et usures), signée Jan BOUMAN Fec en bas à droite sur l'entablement et datée 1642 au pied de la corbeille

58.5 x 72 cm

12 000/15 000 €

Jan Bouman, né en France, s'installa pour peindre à Amsterdam en 1622. Notre tableau présente des similitudes avec la nature morte de Strasbourg. L'espace est occupé de manière identique avec les fruits et les cosses parsemant la table. Le même singe mangeant des cerises enchaîné apparaît à droite. Au centre, une corbeille d'osier déborde de poires, coings et prunes dont les teintes chaudes tranchent avec les feuillages verts et bruns.

Tout comme dans la nature morte de Strasbourg, une cerise au bord de la table semble sortir de l'espace du tableau pour entrer dans celui du spectateur. Mais Jan Bouman a choisi ici de privilégier une vue resserrée sur la table, supprimant le mur du fond et la fenêtre.

Bibliographie :

-Michel Faré, *Le Grand siècle de la nature morte en France : le XVIIème siècle*, Paris, 1974, p. 136-137, voir pour comparaison les planches 49 à 51.

-Claudia Salvi, *D'après nature. La Nature morte en France au XVIIème siècle*, Tournai, 2000, voir pour comparaison p. 74-75.



13 • Attribué à Simon LUTTICKUYS (Londres 1610 – Amsterdam 1661)
 Nature morte, fruits, verre Rohmer et pièce d'orfèvrerie sur un entablement
 Huile sur Toile (rentoilée, usures et restaurations)
 97 x 87 cm
 4 000/6 000 €



14 • Willem Frederik VAN ROYEN (Harrlem 1645 – Berlin 1723)
 Nature morte de pêches et raisins sur entablement de pierre
 Huile sur Toile
 37 x 32 cm
 4 000/6 000 €



15

15 • Joris VAN SON (Anvers 1623-1667)

Nature Morte à la coupe et à la corbeille de fruits, verre Rohmer et écrevisse sur un entablement

Huile sur toile (restaurations anciennes)

76 x 101 cm

12 000/15 000 €

Provenance :

Acquis en 1989 à la Galerie d'Art Saint-Honoré.

Joris van Son fut déclaré par ses contemporains « peintre excellent en fruits et fleurs ». Son art témoigne d'une forte influence de Jan Davidszoon de Heem dans l'agencement de ses natures mortes. Son tableau présente différentes variétés de fruits, pêches, agrumes, cerises et raisins, comme autant de dons de la nature. L'horizontalité produite par le bord de la table et l'alignement des assiettes se trouve brisée par le léger mouvement oblique du plat central. Un oiseau sur une branche d'abricotier à droite vient donner un peu de vie à la composition. L'éclat des assiettes d'étain et le reflet de lumière discret du verre entre les deux corbeilles, viennent souligner la maîtrise du peintre dans le rendu des matières. La symbolique religieuse n'est pas absente de cette composition : le voisinage des crevettes, écrevisse, et raisins, mis en valeur par les touches de couleurs plus vives, est une allusion à l'Eucharistie et à la Résurrection. Joris van Son fut, en effet, lié aux Jésuites d'Anvers dès le début de sa carrière.

Bibliographie :

- Edith GREINDL, Les peintres flamands de nature morte au XVIIème siècle, Belgique, 1983, voir pour comparaison p. 131—133.

- Norbert SCHNEIDER, Les natures mortes. Réalité et symbolique des choses, Cologne, 1990.



16



17

16 • Attribué à Justus VAN HUYSUM (Amsterdam, 1652-1723)
 Nature morte aux figes, papillon, verre de sirop et
 biscuits sur un entablement de pierre
 Huile sur toile (Restaurations anciennes et petits soulèvements)
 Annotation à la plume au verso sur le châssis Van Huisum
 24.5 x 29 cm
 2 000/3 000 €

17 • Ecole Flamande du XVIIème siècle
 Nature morte au homard, citron, noix,
 corbeille de fruits sur un entablement
 Huile sur toile (restaurations)
 78 x 110 cm
 8 000/10 000 €

18



18 • Attribué à Thomas VAN APSHOVEN (Anvers 1622-1665)
Partie de cartes dans la taverne
Huile sur panneau préparé
10.5 x 15.5 cm
800/1 000 €

19 • Ecole Flamande du XVIIème siècle
Scène galante au banquet
Huile sur cuivre
13.5 x 16 cm
1 200/1 500 €

20 • Ecole Flamande du XVIIème siècle, suiveur de Martin Van Cleve (Anvers, 1527-1581)
Banquet villageois
Huile sur panneau préparé renforcé d'un taseau horizontal (fentes et restaurations anciennes)
30 x 41.5 cm
4 000/6 000 €

19



20





21

21 • Attribué à Martin VAN CLEVE (Anvers 1527-1581)

Le départ du soldat

Huile sur panneau préparé

Beau cadre espagnol en bois sculpté et doré vers 1600 à décor de feuillages stylisés

30 x 22.5 cm

4 000/6 000 €



22

22 • Attribué à Tobias VERHACHT (Anvers 1561-1631)

Les chasseurs de faucons à cheval dans un paysage

Voyageurs dans un paysage montagneux

Deux huiles sur cuivre formant pendant

19 x 16 cm chaque

3 000/4 000 € la paire



23 • Adam Franz VAN DER MEULEN (Bruxelles, 1632- Paris, 1690)

La défaite du comte de Marsin

Huile sur Toile (quelques restaurations)

Numéro au pochoir 1213 au verso et cachet de collection en cire rouge en bas à droite sur la toile

57 x 73 cm

Variante autographe du tableau conservé au Musée du Louvre

12 000/15 000 €

Provenance :

Acquis à la vente Mercier-Velliet-Thuillier-Issaly du 18.06.1989, lot 88

- Œuvre de même nom mentionnée dans l'état des meubles de la veuve du peintre en 1701 lors de son remariage

- Variante autographe du tableau conservé au Musée du Louvre, sous le titre de Défaite de l'armée espagnole près du canal de Bruges, vers 1670 (50 x 80 cm, inv. 1483)

- Variante en tapisserie issue de L'Histoire du Roy, 3ème série, 9ème pièce, sur le carton de Pierre de Seve, d'après van der Meulen, 1670—1675 (3, 84x 5, 8 m, Château de Versailles).

Notre tableau appartient au cycle de tableaux de la Guerre de Dévolution (1667—1668). Pour sa première guerre, le jeune Louis XIV s'est fait accompagner de van der Meulen qui suit les armées royales en campagne. Le sujet est ici la défaite du comte de Marsin, commandant de l'armée espagnole. Cette bataille du 31 août 1667 est l'un des événements du siège de Lille par les Français.

Au centre, se distinguent deux cavaliers. Le premier, représenté de dos, est le marquis de Créquy, dont les victoires en Flandre lui valurent d'être élevé au maréchalat en 1668. À droite, sur un cheval blanc, Louis XIV se tourne vers le spectateur, et lui désigne le combat de son bâton de commandement. Le mouvement énergique du cheval renforce l'impression de théâtralité, comme dans *Le passage du Rhin*. À l'extrême-droite, les deux cavaliers peuvent être identifiés comme le comte de Lillebonne et Bernardin Gigault, marquis de Bellefonds. Au dernier plan, le champ de bataille se perd dans la fumée de la poudre et la perspective atmosphérique.

Bibliographie :

Lettre en vers du 11 septembre 1667, par Charles Robinet de Saint-Jean sur les festivités parisiennes célébrant la prise de Lille.

Isabelle RICHEFORT, Adam-François van der Meulen, peintre flamand au service de Louis XIV, Rennes, 2004.



24

24 • J. Hendriksz. VAN ZUYLEN (active Utrecht c. 1644)

Nature Morte au verre Rohmer, pièce d'orfèvrerie, pichet en étain et en grès sur un entablement

Huile sur panneau trois planches préparées non parquetées, renforcées de petits tasseaux (restaurations anciennes)

Trace de signature en haut à gauche

67 x 56.5 cm

20 000/30 000 €

Provenance :

Selon les étiquettes au verso :

- Vente à Amsterdam, Mak van Waay, 28 Février 1939. lot 428, comme J.H. van Suylen
- Vente à Amsterdam, F. Muller, 3/10 Juillet 1951, lot 672
- Galerie GOUDSTIKKER (Amsterdam)
- Galerie Seyffers à Bruxelles
- Acquis à la vente Loudmer du 05.10.1984, lot 22

Exposition :

Palais des Beaux-Arts Bruxelles « La Nature Morte Hollandaise », 1929 (n°307 reproduit)

- Attribuée à van Zuylen, Nature morte avec coquillages, verre, argent, cruches et une pipe, n° 49.482, National Trust for Scotland. Notre peinture appartient au genre des Pronkstilleven, avec l'étalage de pièces d'orfèvrerie chargées, irréellement étirées. Le rouge du vin, dans sa flûte toute en longueur attire le regard, tout comme le pichet d'étain bien poli. C'est la culture du luxe qui est célébrée, et probablement le statut du commanditaire.

On connaît très peu de choses sur la vie d'Hendrick van Zuylen, si ce n'est qu'il fut actif à Utrecht de 1613 à 1646. Cependant, la variété des matériaux, ainsi que le jeu des couleurs, avec un camaïeu de gris, en touches brossées, témoignent de l'habileté de l'artiste. La délicatesse du rendu des pièces d'orfèvrerie et d'étain est également remarquable.

Bibliographie :

- Edith GREINDL, Les peintres flamands de nature morte au XVIIIème siècle, Belgique, 1983.
- Norbert SCHNEIDER, Les natures mortes. Réalité et symbolique des choses, Cologne, 1990.



25

25 • Attribué à Jakob MARELLUS (Frankenthal 1614 - Francfort-sur-le-main 1681)
Nature morte de fleurs, coupe de cerises, raisins et coins sur un entablement de pierre
 Une planche préparée non parquetée (restaurations anciennes)
 28.5 x 37 cm
 Cadre en bois doré et sculpté XVIII^{ème}
 3 000/4 000 €

26



26 • Attribué à Adriaen COORTE (Middelbourg 1665 - 1707)
Nature Morte à la pêche, escargot et noix sur un entablement de pierre
 Huile sur Toile marouflée sur panneau préparé (fragment)
 19.5 x 19.5 cm
 3 000/4 000 €



27 • Attribué à Daniel SEGHERS (Anvers 1590 – 1661)

Vase de fleurs et papillons sur un entablement de pierre

Huile sur panneau renforcé d'un tasseau horizontal (petites fentes)

Au verso, étiquette d'exposition au Royal Albert Memorial Museum, Exeter

Beau cadre en bois sculpté doré d'époque Louis XIII

61 x 42.5 cm

10 000/12 000 €

Daniel Seghers s'est illustré dans la mode du tableau de fleurs, en représentant des guirlandes et des bouquets. Il utilise ici une composition classique, en installant un vase de verre à pied douche au bord d'une simple table en bois. La palette éclatante et les jeux de lumière, qui soulignent l'exubérance de la flore, témoignent de la dextérité du peintre pour ce genre pictural.

Une quinzaine d'espèces de fleurs sont reproduites avec la minutie d'un botaniste, sans que le peintre tienne compte des diverses périodes de floraisons. L'arrangement floral est soigné : un groupe de fleurs rondes, bien écloses, est disposé devant. Ensuite, fusent des fleurs droites et fines, jonquilles et jacinthes. Une large tulipe aux pétales flammés culmine au-dessus du bouquet, rappelant l'engouement des Pays-Bas au milieu du XVII^{ème} siècle pour cette fleur.

Le peintre reprend à ses autres compositions, les deux papillons, l'un blanc sur la table, l'autre noir à bandes rouges voletant à gauche, afin d'animer la scène.

Bibliographie :

- Marie-Louise HAIRS, Les peintres flamands de fleurs au XVII^{ème} siècle, voir pour comparaison les planches 33 à 37.

- Sam SEGAL, Flowers and Nature, Amsterdam, 1990.



28

28 • Magdalena VAN DEN HECKEN
(Anvers, 1615 — Amsterdam, après 1635)

Étude de papillons et insectes.

Étude de libellules, papillons et insectes.

Deux huiles sur panneau formant pendant sur préparation ivoire (petites fentes verticales aux panneaux)

8 x 22 cm

12 000/15 000 € la paire

La vie de Magdalena van den Hecken est très peu connue. Elle suivit l'enseignement de son père, le peintre Samuel van den Hecken, et fut active comme peintre de fleurs à Amsterdam vers 1635. Elle réalisa aussi des études d'insectes, se situant dans la transition entre l'art de Joris Hoefnagel et celui de Jan van Kessel l'Ancien.

Nos deux études représentent une vingtaine d'insectes de taille et d'espèces différentes. L'application du peintre est visible dans le rendu minutieux des nervures des ailes et des pattes. La vivacité des couleurs, notamment pour les libellules et les lépidoptères, ainsi que la maîtrise de la lumière tombant sur les carapaces, donnent de l'animation aux deux études.

L'ajout d'une ombre projetée sur le fond clair joue sur l'illusion d'une planche piquée de véritables insectes. Il est probable que ces tableautins étaient destinés à compléter une collection de naturalia dans un cabinet de curiosités entomologiques.

Bibliographie :

-Jean-Claude BOCQUILLON, « Les insectes dans la peinture du siècle d'or hollandais, ou la réponse de l'Arlequin », *Insectes*, n°127 (2002), voir pour comparaison p. 9 — 11.

-Norbert SCHNEIDER, *Les natures mortes. Réalité et symbolique des choses*, Cologne, 1990.

-Sam SEGAL, *Flowers and Nature*, Amsterdam, 1990.



29

29 • Attribué à Cornelis MAHU (Anvers c. 1613 - 1689)

Nature Morte aux pièces d'orfèvrerie, cou-teau, verre, morue et montre

Huile sur panneau parqueté (petites griffures et restaurations)

56 x 77 cm

8 000/10 000 €

Cornelis Mahu est connu comme maître à Anvers dès ses vingt-cinq ans. On retrouve dans ses natures mortes l'influence de Willem et Pieter Claesz, avec un nombre réduit d'objets et des coloris sombres.

L'artiste représente une nature morte de jeûne avec le plat « maigre » au centre du tableau. L'usage des teintes sombres, grises et brunes, est tempéré par les reflets de l'étain et le reste de vin rouge dans le verre. La nappe blanche, repoussée au bord droit de la table, vient donner un peu d'animation à la composition statique.

Le peintre crée ici une situation « chaotique » : le repas est interrompu avant même la découpe complète du poisson, les plats semblent en équilibre, presque sur le point de tomber, le pichet est renversé sur la table. Cette composition pourrait illustrer le thème du jeûne pénitentiel, mais aussi celui de la vanité. En effet, la montre, sortie de son étui à gauche, posée de manière incongrue dans une assiette, semble rappeler le passage du temps.

Bibliographie :

Norbert SCHNEIDER, *Les natures mortes. Réalité et symbolique des choses*, Cologne, 1990, voir pour comparaison les œuvres de Willem et Pieter Claesz, p. 104-105 et p. 114.

Edith GREINDL, *Les peintres flamands de nature morte au XVIIème siècle*, Belgique, 1983, p. 163.



30 • Ecole anglaise vers 1600

Portrait de Laura de Noves

Huile sur panneau, deux planches non parquetées
(petits manques, soulèvements, quelques restaurations anciennes),
annoté en haut MADAM. LAVRA.

61 x 45 cm

6 000/8 000 €

Issu sans doute d'une galerie des hommes illustres, notre tableau est un portrait imaginaire de Laure de Noves, fille d'Audibert de Noves et épouse de Hugues II de Sade. Elle aurait été poète et surtout le grand amour et muse de Pétrarque. «Laure aux blanches mains» avait inspiré à Pétrarque de nombreux sonnets et des canzoni qui allaient déterminer le développement de la langue italienne littéraire. Dans deux de ses sonnets, le poète mentionne un portrait de Laure réalisé pour lui par Simone Martini, probablement un dessin et dont on ignore la destinée. L'iconographie de la belle se forme à la Renaissance à partir d'un portrait rétrospectif et imaginaire, qui la montre coiffée d'un étrange bonnet descendant en pointe sur le front. Le plus ancien, datant de 1510 environ, est conservé à l'Ashmolean Museum d'Oxford (inv. WA1897.22).

Nous remercions Mme Alexandra Zvereva
pour la rédaction de cette notice.



31

31 • Karl KULIK (Prague 1654-1713)

Le cabinet des collectionneurs

Huile sur toile, signé sur une lettre, en bas vers le milieu

75 x 95 cm

15 000/20 000 €

Provenance :

La biographie de Karl Kulik est lacunaire, on sait qu'il vécut à Prague entre 1654 et 1713, et qu'il suivit l'enseignement de son père, peintre également.

Notre tableau présente un cabinet de presque trente peintures de genres variés. À côté de portraits, dont peut-être l'un de l'empereur Matthias I, sont accrochés des scènes mythologiques et des tableaux religieux (une Vierge à l'Enfant, Judith tenant la tête d'Holopheme). Sur les côtés, on trouve des natures mortes de fleurs et des paysages.

Les deux personnages assis ne sont pas identifiés, mais on peut voir dans le peintre travaillant sur chevalet un probable portrait de l'artiste.

Bibliographie :

- Elisa FUCIKOVA, Rudolf II and Prague. The Court and the City, Londres, 1997.



32

32 • Ecole Flamande du XVIIème siècle,
Suiveur de Jan BRUEGHEL de Velours
Les Voyageurs au bord du chemin
 Huile sur Cuivre (restaurations anciennes)
 17.4 x 25.5 cm
 4 000/6 000 €



33

33 • Ecole Flamande du XVIIème siècle
Portrait de femme à la collerette
 Huile sur panneau mis à l'ovale
 9 x 7 cm
 300/400 €



34

34 • Ecole flamande du XVIIème siècle
L'intervention du médecin
 Huile sur panneau préparé non parqueté,
 annoté à plume au verso AV Vermont (?)
 et trace de date
 30 x 24.5 cm
 2 000/3 000 €



35

35 • **Mattheus VAN HELMONT (Anvers 1623-1679)**
Joyeuse compagnie dans une taverne
 Huile sur cuivre marouflé sur panneau parqueté,
 signée MV HELMONT en bas à gauche sur le banc
 23.5 x 18 cm
 2 000/3 000 €



36

36 • **Attribué à Gonzales COQUES (Anvers 1618-1684)**
La préparation
 Huile sur panneau préparé
 18 x 14.5 cm
 600/800 €



37 • **Egbert I VAN HEEMSKERK (Haarlem 1634/1635-Londres 1704)**

La Kermesse villageoise

Huile sur toile, signé vers la gauche sur le montant de la scène
J. Heemskerck (?) et trace de date

95.5 x 194 cm

20 000/30 000 €



La foire de campagne traditionnelle est une scène fréquente de la peinture hollandaise et flamande. Notre peinture présente une ronde au centre, animée par le vieillex qui invite à la danse les convives attablés devant l'auberge. L'église, à gauche de l'arrière-plan, domine le déroulement des festivités mais n'est qu'une nécessité formelle de la composition. Le sujet n'est pas le service religieux ouvrant la foire, mais plutôt les petites saynètes qui décomposent la kermesse.

Celle-ci était traditionnellement marquée par des beuveries et des comportements licencieux, qui sont ici écartés du centre du tableau pour occuper les côtés. À droite, l'enseigne à la tête de bouc de l'auberge sous laquelle fleurent les deux couples n'est pas anodine ; à la fois l'Église catholique et les prédicateurs calvinistes condamnaient dans les kermesses des occasions de tentations. À gauche, une rixe se déclenche. En dessous, une pantomime retient l'attention des badauds, qui constatent avec stupeur que le personnage sur scène moque ostensiblement l'homme au vêtement orange du premier plan.

Bibliographie :

- Christopher BROWN, La peinture de genre hollandaise au XVIIème siècle. Images d'un monde révolu, Amsterdam, 1984, voir pour comparaison les pages 189 à 191.



38



38 • **Adrian DE GRYEF**
(Leyde 1670 – Bruxelles 1715)
Chien de chasse et le trophée de gibier
Deux huiles sur panneau formant pendant,
signées en bas à gauche
18.5 x 14.5 cm chaque
Provenance :
Acquis à la vente Versailles du 27.03.1983, lot 160
4 000/6 000 € la paire



39

39 • **Jean Baptiste VAN DER MEIREN**
(Anvers 1664-1708)

Scène de port méditerranéen imaginaire animé de personnages

Huile sur panneau préparé

Cachet de cire rouge de collection au verso et ancienne marque au pochoir 977

23x30 cm

800/1 000 €



40

40 • **Attribué à Antonio AMOROSI (Comunanza 1660- Rome 1738)**

Petite fille portant un collier de corail tenant une pâtisserie dans sa main

Huile sur toile

39 x 30 cm

Cadre en bois polychrome à décor de fleurettes et feuilles stylisées

3 000/4 000 €



41

41 • **Attribué à Hans Jurrianensz VAN BADEN (Steinbach, 1604-Amsterdam, 1663)**

Cour d'un palais animée de personnages

Huile sur toile

140 x 196 cm

6 000/8 000 €

Peintre connu pour ses compositions religieuses et architecturales, van Baden joue sur les espaces. Notre tableau reprend certains effets du maître, sans que l'attribution soit certaine. Il représente une cour baignée de lumière et entourée d'un portique avec des colonnades antiques, au milieu desquelles passent des courtisans.

CÉRAMIQUES



42

**42 • PALERME**

Albarello à décor polychrome dans le goût de Faenza d'une sainte dans un médaillon se détachant sur un fond bleu orné de trophées et d'un mascaron. Guirlande sur la base et le col.

XVI^e siècle

Hauteur : 31 cm

cf. Pour des modèles de même style, voir J. Giacometti, Les majoliques des musées nationaux, 1974, p. 442.

1 500/2 500 €

43

**43 • PALERME**

Albarello à décor polychrome dans le goût de Faenza d'un saint Jérôme pénitent dans un médaillon se détachant sur un fond bleu orné de trophées et d'un mascaron. Guirlande sur la base et le col.

(Fêlure)

XVI^e siècle

Hauteur : 29,5 cm

cf. Pour des modèles de même style, voir J. Giacometti, Les majoliques des musées nationaux, 1974, p. 442.

1 500/2 500 €



44

44 • VENISE

Vase boule à décor polychrome d'un saint (saint Vincent ?) dans un médaillon se détachant sur un fond bleu orné de larges palmes fleuries. Filets jaune sur la base et le col.

(Fêlure)

XVI^e siècle

Hauteur : 28,5 cm

2 000/3 000 €



45



46

45 • FAENZA

Vase de pharmacie à col rétréci, décor polychrome dit « a quartieri » d'un buste d'homme casqué dans un médaillon à fond bleu se détachant sur un fond orné de bandes décorées de motifs fleuris stylisés, de guirlandes et de feuilles d'acanthé. Porte une inscription pharmaceutique sur un phylactère en lettres gothiques : « aqua bu flore ».

(Eclat au col et au pied)

XVI^e siècle

Hauteur : 23 cm

Provenance : Maison Nicolier

3 000/5 000 €

46 • VENISE

Vase à col, décor polychrome des bustes d'une femme et d'un homme dans des médaillons à fond jaune se détachant sur un fond de larges palmes fleuries sur fond bleu.

XVI^e siècle

Hauteur : 20,5 cm

1 500/2 000 €



47 • CASTELDURANTE

Grande coupe à décor polychrome en plein sur fond bleu d'une Bella de face, habillée d'un corsage à rayures et coiffée d'un turban. Porte l'inscription sur un phylactère : « TOCA RA BELLA ».

Filet jaune sur le bord.

(Restaurations)

XVI^e siècle

Diamètre : 24,9 cm

cf. Pour des modèles de même style, voir J. Giacometti, Les majoliques des musées nationaux, 1974, p. 245-246.

6 000/8 000 €



47

48

**48 • MONTELUPO**

Crespina de forme godronnée à piédouche, décor polychrome d'un semis de fruits feuillagés et d'une bande bleue sur le bord.

(Cassée)

XVIIe siècle

Diamètre : environ 26 cm

400/600 €

49

**49 • ITALIE CENTRALE**

Crespina à piédouche de forme godronnée, décor polychrome d'un angelot central entouré de motifs décoratifs.

(Eclat au piédouche)

Datée 1573

Diamètre : 24,5 cm

500/600 €



50

50 • DERUTA

Grand vase à piédouche muni d'anses décoré en bleu et chamois irisé des inscriptions : « MARIA.B » dans deux médaillons se détachant sur un fond orné de palmes et de volutes fleuries alterné de guirlandes de motifs stylisés.

(Anse recollée et éclat au pied)

XVIe siècle

Vers 1530

Hauteur : 28,5 cm

Provenance : Maison Nicolier

cf. Pour des formes similaires, voir J. Giacometti, Les majoliques des musées nationaux, 1974, p. 195 et 196.

6 000/8 000 €



51

51 • DERUTA

Grand plat rond décoré en bleu et chamois irisé au centre d'un large buste de femme de profil, coiffée d'un chapeau et portant un collier de perles, entouré d'un phylactère portant l'inscription : « PANT ASILE A BELLA ».

L'aile est ornée de motifs écailles alternés de bandes.

Revers vernissé.

(Cassé)

XVIe siècle

Vers 1530

Diamètre : 42 cm

cf. Pour des modèles de même style, voir J. Giacometti, Les majoliques des musées nationaux, 1974, p. 178.

4 000/5 000 €



52

52 • MONTELUPO

Vase de pharmacie de forme boule muni d'anses aplaties à fond vert, décor polychrome de larges palmes se détachant sur un fond bleu. Porte une inscription pharmaceutique : « ORACE LIGUDA ». Filets sur le col et la base.

Fin XVIe-début XVIIe siècle

Hauteur : 17,5 cm

cf. Fausto Berti, Storia della Ceramica di Montelupo, Vol. 3,

Aedo, 1997, p. 306.

2 000/2 500 €



53

53 • SICILE (Caltagirone)

Albarello à décor polychrome d'un buste de femme dans un médaillon se détachant sur un fond bleu orné de palmes fleuries.

(Eclat)

XVIIe siècle

Hauteur : 15 cm

600/800 €



54

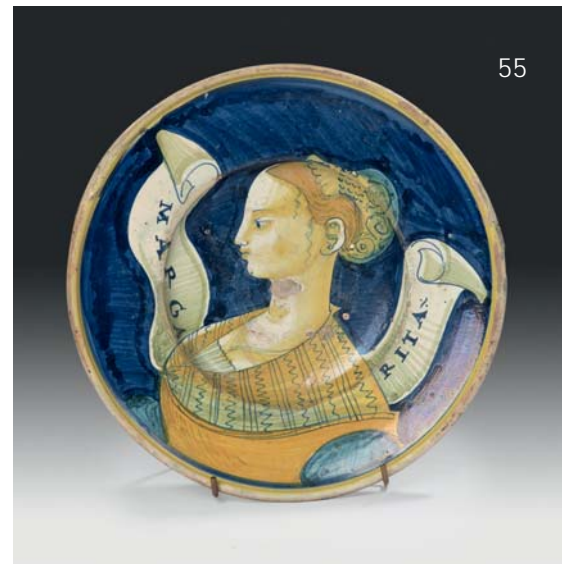
54 • SICILE (Caltagirone)

Vase boule à décor polychrome sur émail blanc de larges palmes fleuries et sur le col et la base de filets bleus.

Fin XVIIe-début XVIIIe siècle

Hauteur : 28 cm

800/1 000 €



55

55 • MONTELUPO

Grand plat rond, décor polychrome en plein sur fond bleu d'un buste de jeune femme de profil coiffée d'un chignon et portant l'inscription sur un phylactère : « MARGARITA ». Filet jaune sur le bord. Revers vernissé.

XVIe siècle

Diamètre : 28,5 cm

2 000/3 000 €

56



56 • FAENZA (genre de)

Grand albarello à décor polychrome d'un buste se détachant sur un fond dit « à quartier » et portant une inscription pharmaceutique.

Daté 1550

Hauteur : 33,5 cm

800/1 000 €



57

57 • MONTELUPO

Plat rond à décor polychrome en plein d'un homme marchant, un fusil à l'épaule et une épée à la taille.

(Restaurations)

XVIIe siècle

Diamètre : 31,5 cm

500/600 €



58 • CHINE

Grand plat rond dit « Kraak porcelain » décoré en camaïeu bleu au centre de volatiles aquatiques et sur l'aile de réserves fleuries alternées.

XVIIe siècle
Epoque Transition
Diamètre : 35 cm
800/1 000 €

58



59 • COMPAGNIE DES INDES

Deux assiettes décorées en camaïeu bleu de pagodes dans des paysages et de guirlande sur le bord.

XVIIIe siècle
Epoque Qianlong
Diamètre : 23 cm
100/150 €

59

60



60 • FAENZA

Grand vase de pharmacie muni d'anses torsadées décoré sur émail blanc d'une inscription pharmaceutique en lettres gothiques : « S.CAPILLOR ».

(Eclats et manque d'émail)
XVIIe siècle
Hauteur : 33 cm
600/800 €

61



61 • NORD

Vase de pharmacie à col rétréci décoré en camaïeu bleu d'une inscription pharmaceutique : « A.MELISSAE » dans une réserve cernée de volutes, paons et motifs fleuris et surmontée du monogramme « IAC ».

Fin XVIIIe siècle
Hauteur : 30,5 cm
Pour des modèles de même décor, voir Rudolf E.A. Drey, Apothecary Jars, Londres, Faber and Faber, p. 121, n° 62 E.
300/400 €

BOISGIRARD-ANTONINI

ART D'ORIENT





62 • Aiguière Seldjoukide

Fonte de laiton à décor gravé
Iran, Khorassan, fin du XIIe siècle, Dynastie Seldjoukide
Hauteur : 28 cm
600/800 €

Cette aiguière du Khorassan présente une panse piriforme, une base évasée, un col zoocéphale à bec en cheminée, et une anse sinusoïdale appliquée sommée d'un poucier en forme de palmette. Le décor gravé sur la panse se compose de deux frises de cartouches ornés d'arabesques, de part et d'autre d'une frise centrale calligraphique. La base est ornée d'une frise d'arabesques.
Pour une aiguière du Khorassan de forme proche, voir : Melikian-Chirvani A.S. (1982), *Islamic Metalwork from the Iranian World, 8th - 18th centuries*, Londres : HMSO / Victoria & Albert Museum, p. 74, n°43. (usures, anse refixée)

63 • Aiguière Seldjoukide

Fonte de laiton à décor gravé
Iran, Khorassan, fin du XIIe siècle, Dynastie Seldjoukide
Hauteur : 28 cm
800/1 200 €

Cette aiguière du Khorassan présente une panse piriforme, une base évasée, un col zoocéphale à bec en cheminée, et une anse sinusoïdale appliquée sommée d'un poucier en forme d'oiseau. Le décor gravé se compose de registres d'arabesques, de festons et de motifs floraux. Sous la base, un décor en creux d'une fleur à six pétales. (Usures, panse restaurée, accidents)



64 • Aiguière du Khorassan à panse godronnée

Laiton repoussé et gravé
Iran, Khorassan, XII - XIIIe siècle, Dynastie Seldjoukide
Hauteur : 36 cm
600/800 €

Elle présente une base évasée, une panse cylindrique godronnée à l'épaule horizontale, surmontée d'un col cylindrique à bec oblique droit, et d'une anse arquée. Le col est orné de deux lions assis en repoussé. La panse est à décor gravé sur les godrons d'animaux dans des médaillons, de cartouches calligraphiques et de frises d'arabesques verticales. L'épaule est ornée d'une frise calligraphique, de motifs végétaux et de médaillons. (Usures, accidents)

65 • Aiguière du Khorassan

Laiton repoussé et gravé
Iran, Khorassan, XII - XIIIe siècle, Dynastie Seldjoukide
800/1 200 €

Cette aiguière présente une panse cylindrique à épaule horizontale, sommée d'un col à bec oblique droit orné de deux animaux en repoussé, probablement des lions. La panse est à décor gravé d'animaux dans des médaillons, et d'une frise calligraphique dans la partie supérieure. Sous la base, un décor floral repoussé. (Usures, belle patine caramel)

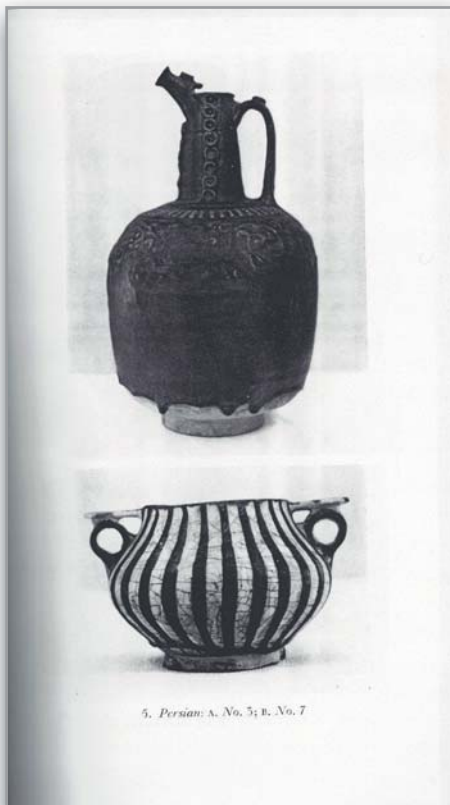


66 • Coupe à décor rayonnant
Céramique à décor cobalt et blanc sous glaçure incolore transparente
Iran, Kashan, XII - XIIIe siècle
Hauteur : 9,5 cm ; Diamètre : 12 cm
600/800 €

Cette belle coupe de forme globulaire possède deux petites anses en anneaux surmontées de poutiers plats. Elle présente un beau décor de rayons verticaux cobalt sur fond blanc. Les décors de cette typologie à l'effet très graphique étaient particulièrement en vogue à Kashan à la fin du XIIIe siècle. Un bol avec le même type de décor rayonnant est conservé dans les collections du Brooklyn Museum (Inv. 75.2).

Elle comporte une étiquette de catalogue de vente mentionnant comme provenance Charles Raton, ainsi que la collection Rackcatalogue de laquelle elle est publiée : Rackham B. (1959), *Islamic Pottery and Italian Maiolica, Illustrated Catalogue of a Private Collection*, Faber and Faber, Planche 5B, n°7.

(Cassé-collé, restaurations)



5. Persian: A. No. 5; B. No. 7

EARLY PERSIAN POTTERY

is reproduced by Pope, Vol. V, pl. 595A (there attributed to Kashan).

5. EWER. Neck with a short tubular spout projecting from the mouth. Covered with a dark (cobalt) blue glaze over ornament moulded in relief. Round the shoulder a moulded frieze of running animals among leafy scrolls; on the front and on each side of the neck, a tier of small rings applied in relief. The glaze stops short in thick drops a short distance above the foot. H. 28.5 cm. RAAY or SULTANABAD. Late twelfth or early thirteenth century.

PLATE 5A

This may be compared with a bird-beaked ewer in the Staatliche Museum, Berlin, reproduced Lane, fig. 420.

4. BOTTLE. Narrow neck with six-lobed cup-shaped mouth. Moulded in relief and covered, except for the lowest part of the body, with a greenish turquoise glaze. In relief round the upper half of the body is a frieze of animals walking among leafy scrolls. H. 25.5 cm. RAAY or SULTANABAD. Late twelfth or early thirteenth century.

PLATE 2A

Compare with two bottles in the British Museum reproduced Hobson, figs. 65, 67, and another in the Boston Museum of Fine Arts, reproduced Pope, Vol. V, pl. 768A.

5. BOTTLE. Neck with cup-shaped mouth. Moulded in relief and covered with a greenish-turquoise glaze which stops short in wavy drops slightly above the foot-ring. On the upper half of the body, in relief, an inscription in Arabic characters among fine leafy scrolls. H. 22.5 cm. RAAY or SULTANABAD (?). Late twelfth or early thirteenth century.

PLATE 5A

Similar in type to No. 4.

- B. With painted decoration under a transparent glaze, colourless or stained
(Nos. 6-12)

6. EWER. Neck prolonged in front to form a curved beak-like spout rising high above the mouth and moulded on either side with a small circle, the shape being suggested by the head of a bird. Painted in black under a cobalt-blue glaze, with eight vertical stripes on the body and scrolls on the body and neck. H. 24.5 cm. RAAY or SULTANABAD. Late twelfth or early thirteenth century.

PLATE 4A

Compare with No. 5 and note thereon.

7. GOBLET. Ring handles with flat thumb-rests. Painted in dark (cobalt) blue under a colourless glaze, with vertical stripes.

67



67 • Ensemble de trois plats hispano mauresques à décor floral

Diamètre : 68 et 40 cm

600/800 €

68



68 • Mortier Seldjoukide - Havan

Fonte de laiton, à décor gravé et incrustations de cuivre
Iran, Khorassan, XII - XIIIe siècle, Dynastie Seldjoukide

1 200/1 500 €

Ce beau mortier du Khorassan est à décor de bossettes en relief en forme de losanges et de gouttes alternées sur la surface, et à décor gravé de frises de calligraphies alternées de médaillons d'arabesques sur la base et la partie supérieure. Il possède aussi des incrustations de rosettes de cuivre sur la partie supérieure du col ainsi que sur les bossettes losangiques.

(Usures et belle patine de fouille)

Pour un mortier comparable du Khorassan, voir : Melikian-Chirvani A.S. (1982), *Islamic Metalwork from the Iranian World, 8th - 18th centuries*, Londres : HMSO / Victoria & Albert Museum, p. 110, n°41.



69 • Trois vases persans en céramique

Céramique à décor bleu-blanc sous glaçure incolore transparente

Iran, XVIII - XIXe siècle, époque Zand ou Qadjare

Hauteur : 26, 28 et 33 cm

300/400 €

Ces trois vases en céramique présentent un décor similaire en bleu blanc de registres de motifs géométriques. Deux des vases sont montés en lampe.
(Usures)

70

70 • Plat du Gujarat

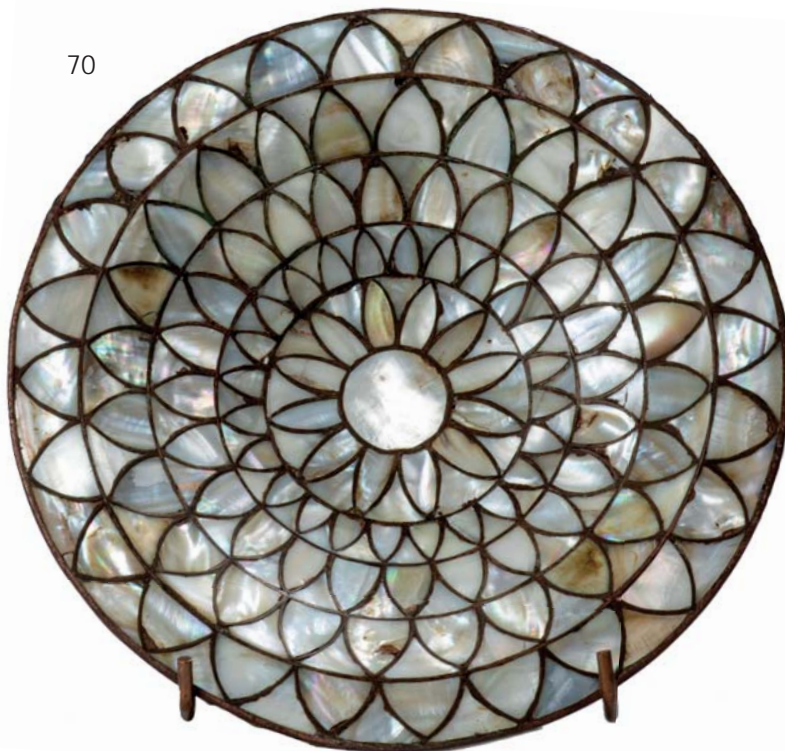
Laiton à décor de plaquettes de nacre

Inde, Gujarat, circa 1900

Diamètre : 21 cm

300/400 €

Ce plat présente un décor de plaquettes de nacre enchassées dans du laiton formant une rosace rayonnante, sur les surfaces intérieures et extérieures.
Ce type de pièces de forme entièrement décorées de nacre étaient prisées en Inde, particulièrement dans la région du Gujarat qui s'est spécialisée dans la technique dès le XVIe siècle.
(Usures)



MOBILIER ET OBJETS D'ART



71



72



71 • Fût de colonne cylindrique en marbre sculpté à décor de spirales et bagues à motifs géométriques.

Travail toscan probablement du XIV^e siècle (éclats).

H : 144 – D : 25 cm.

1 000/1 500 €

72 • Christ en cuivre doré et émail en champlévé

Il est présenté couronné, le périzonium émaillé bleu.

Limoges, vers 1200 (manques et éclats).
Présenté sur une croix d'époque postérieure.

Christ : H : 16,5 cm.

1 200/1 800 €



73 • Rare paire de bustes en regard et en ronde-bosse en tilleul sculpté

Représentant deux figures allégoriques.

Allemagne, XVI^e siècle (piques et restaurations).

Atelier de Tilman Riemenschneider (vers 1460-1531).

Fin du XV^e ou début du XVI^e siècles.

Hauteur moyenne : 49 cm.

4 000/6 000 €

Tilman Riemenschneider (1460-1531) figure parmi les plus importants sculpteurs germaniques de la fin du XV^e ou du début du siècle suivant, se distinguant comme l'un des grands maîtres du Gothique tardif. Il débute sa carrière à Würzburg en 1483, puis devient maître sculpteur deux ans plus tard. Rapidement, il rencontre une grande notoriété et dirige dans cette ville un important atelier de sculpture où sont réalisés de grands retables en tilleul, mais également des sculptures en grès ou en marbre.

A la différence de son confrère Veit Stoss, il propose un style plus apaisé, privilégiant notamment un traitement des visages tout à fait particulier. Les deux bustes que nous proposons sont caractéristiques de son style. En effet, ils correspondent au type masculin développé par Riemenschneider à cette période : des figures aux gestes calmes, aux visages allongés, les yeux légèrement tombants vers les tempes, les paupières inférieures gonflées, les nez aquilins et les bouches menues, relativement charnues. Le traitement des drapés, dont les plis profonds et marqués contrastent avec des surfaces polies, est également l'une des caractéristiques de l'esprit de l'artiste. Ces traits distinctifs se retrouvent sur les sculptures présentées, ainsi que certaines autres œuvres attribuées ou rapprochées de l'œuvre de Riemenschneider ou de son atelier, citons notamment : Une paire d'anges en tilleul sculpté conservée au Victoria & Albert Museum à Londres et réalisée dans les premières années du XVI^e siècle (Inv. A.16-1912) ; ainsi qu'une figure de Saint Georges en pied terrassant le dragon proposée aux enchères chez Sotheby's, à Londres, le 4 décembre 2013, lot 43 ; et une statue en pied d'une Sainte qui est passée en vente chez Sotheby's, à New York, le 22 mai 2001, lot 32.

Enfin, relevons que le style de Riemenschneider, original et personnel, connaîtra un grand succès et se diffusera largement grâce particulièrement aux nombreux élèves issus de son atelier (voir plus largement S. Guillot de Suduiraut, Sculptures allemandes de la fin du Moyen âge dans les collections publiques françaises : 1400-1530, Paris, Musée du Louvre, 22 octobre 1991-20 janvier 1992, RMN, Paris, 1991).



74 • Grand groupe en chêne sculpté et polychromé

Représentant la Vierge assise, la tête couronnée et tenant sur son genou gauche l'Enfant Jésus bénissant. Travail probablement de l'Est de France du XIVe siècle (manques et restaurations).

H : 110cm.
3 000/4 000 €



75 • Groupe en chêne sculpté et polychromé

Représentant une Vierge à l'Enfant dite « Educatrice »

La tête ceinte d'une couronne fleurie, elle est représentée assise et tient sur ses genoux un ouvrage ouvert que l'Enfant Jésus déchiffre.

Franconie, XVe siècle (petits manques).
H : 82 cm.

4 000/6 000 €



76 • Groupe en bois sculpté représentant une Vierge à l'Enfant

Elle est figurée couronnée et tenant l'Enfant Jésus sur son genou gauche serrant un ouvrage contre sa poitrine.

Espagne, XIVe siècle (manques).

H : 70 cm.

2 500/3 500 €



77 • Rare panneau en bois sculpté en haut-relief

Représentant la Vierge tenant l'Enfant Jésus debout sur ses genoux ; à ses côtés, l'Agneau pascal et debout sur sa droite Saint Jean-Baptiste lui offrant une coupe de fruits. Le groupe se détache sur un fond or agrémenté de nuées animées de têtes d'angelots. Dans son cadre à platebandes d'aristoloches dorées sur fond noir soulignées de moulures. Il présente sur les côtés à la partie haute deux ferrures servant initialement à articuler un volet protecteur.

Ecole italienne du XVIIe siècle

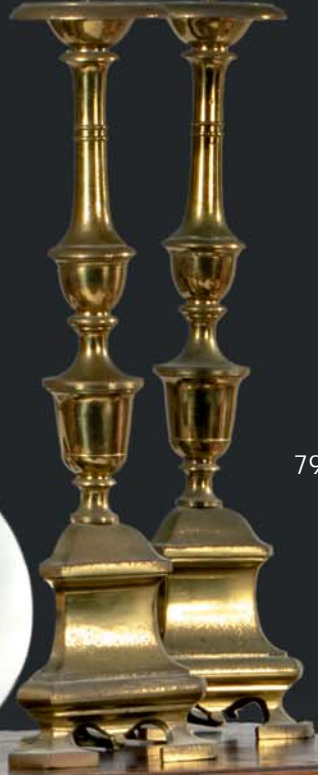
H : 59,5 – L : 53 cm.

4 000/6 000 €

78



79



80

81



78 • Groupe en noyer sculpté et polychrome

Représentant un cavalier vêtu d'un habit rouge et sonnant de la trompe (rapportée)
Le cheval représenté l'antérieur gauche levé et harnaché d'une selle d'arçon munie de pistolets.
XVIII^e siècle (usures au décor).
H : 33 – L : 30 cm.

600/800 €

79 • Deux paires de pique-cierges en laiton tourné ou poli

Fûts balustres ; bases triangulaires.

Style du XVII^e siècle.

Hauteur moyenne : 59 cm.

100/200 €

80 • Petit meuble d'entre-deux en noyer mouluré et sculpté

De forme rectangulaire, la traverse à corbeaux cannelés ouvre par un large tiroir ; les deux vantaux centrés d'une prise en bronze tourné à ombilic encadrée de frises de piastres et colonne détachées ; base à rangs d'olives et fleurons.

Travail italien du XVII^e siècle (restauration d'usage).

H : 90 – L : 86 – P : 49 cm.

400/600 €

81 • Paire de pique-cierges en laiton tourné

Les broches également en laiton ; bases triangulaires à sabots caprins stylisés.

XVII^e siècle.

H : 82 cm.

200/300 €

82

82 • Importante groupe sculpté en ronde-bosse en tilleul polychromé

Représentant Saint Martin à cheval s'appêtant à couper de son glaive une partie de son manteau afin de le partager avec un miséreux estropié le regardant d'un air implorant.

France, fin du XV^e ou début du XVI^e siècles (manques, piqures, usures et reprise à la polychromie).

H : 120 – L : 89 cm.

5 000/8 000 €



83



84

85

83 • Belle table de milieu en noyer mouluré ou tourné
 Elle ouvre en ceinture par deux tiroirs à tirage à glands ; piétement à six pieds tournés à bagues et entretoise en X centrée d'une tournure.
 Epoque Louis XIII.
 H : 75 – L : 89 – P : 63 cm.
 1 200/1 800 €

85 • Lynn Russell CHADWICK (1914-2003)

Trois bougeoirs 1983

Bronzes à patine brune partiellement polis, signés en bas, édition Artcurial à 350 exemplaires, cachet Fondateur Blanchet

Bougeoir haut : 34 cm, numéroté 54/350; bougeoir : 30 cm, numéroté 61/350; bougeoir : 25 cm, numéroté 99/350

Joint : certificats Artcurial, 1987, 1989, 1989

8 000/10 000 €

84 • Xavier ALVAREZ (1949-)

Composition abstraite. Bronze à patine brune-verte, signé sur la base et numéroté 1/4; Petites manques de patine
 Haut. env. 36 cm sans socle

1 200/1 500 €

86



86 • Chaise dite « à bras » en noyer mouluré ou tourné

Les consoles d'accotoirs en balustres ; les accotoirs et piétement à torsades et bagues.

Epoque Louis XIII (renforts et restaurations).

Garniture de tapisserie aux points à décor floral animé d'un aigle.

H : 88 – L : 60 – P : 48 cm.

200/300 €

87



87 • Petite chaise en noyer mouluré ou tourné

Le dossier à encadrement mouluré ; pieds avants et entretoise tournée à bagues et arrières droits.

Fin du XVIIe siècle.

Garniture aux points à vases fleuris sur fond jaune.

H : 88 – L : 44 – P : 45 cm.

200/300 €

88 • Coupe couverte en argent anciennement vermeillé (usures) sous la forme d'un ananas

Le couvercle à prise en corbeille chargée de fleurs ; le fût à nœud godronné et anses découpées à crosses ; piédouche circulaire au modèle.

Allemagne, XVIIe siècle.

H : 34 cm.

3 000/4 000 €

89 • Petite coupe couverte en argent ou métal argenté (sans poinçon)

Le couvercle à prise en bouquet et ornée de demi-sphères, ainsi que la panse ; pied à godrons ; piédouche également au décor.

XIXe siècle.

H : 28 cm.

400/600 €



88

89

90



**90 • Grande coupe couverte en argent partiellement vermeillée
sous la forme d'un ananas**

Le couvercle à prise en vase à anses fleuries ; le corps repose sur
un Guillaume Tell en pied tenant son arbalète de la main gauche ;
piédouche à bosselage et losanges amatis.

H : 43 cm.

7 000/10 000 €

91



92



93



94



91 • Aquamanile en bronze sous la forme d'un lion campé, la tête levée, la crinière et les moustaches gravées.

Fin du XIVe ou début du XVe siècles (accidents et usures).

H : 21 – L : 22 cm.

300/500 €

92 • Vassilakis TAKIS (1925-)

Magnetic Evidence

Bronze doré, 1983/1991 signé et numéroté 937/1000, édition Artcurial,

43 x 32 x 25cm

400/600 €

93 • Miguel BERROCAL (1933-2006)

Cheval Casinaide, 1977/1978

Bronze à patine brune, signé sur la base, édition Artcurial

Long. env. 37 cm, haut. env. 36 cm

1 500/2 000 €

94 • Lot composé de deux mortiers en ivoire tournée, l'un avec son pilon

Les corps à bagues filetées.

XVIIe-XVIIIe siècles (gerces et petits éclats).

Hauteur moyenne : 17 cm.

200/400 €



95 • Exceptionnelle statue représentant l'allégorie de l'Envie sous la forme d'une femme drapée au corps convulsé dévorant un cœur tenu de sa main gauche.

Attribué à Alonso Berruguete (1489-1561).

Castille, deuxième tiers du XVI^e siècle (ancien manque et reprise à la polychromie).

H : 113

30 000/40 000 €



Provenance :

- Collection Jean Cocteau (1889-1963), probablement dans sa maison de Milly-la-Forêt.
- Vente à Monaco, Mes Ader-Picard-Tajan, le 11 décembre 1982, lot 32.

Bibliographie :

- « Guía de la exposición Alonso Berruguete », Casón del Buen Retiro, Madrid, Espagne, Dirección General de Bellas Artes, 1961.
- G. Pillement et N. Daniloff. La Sculpture baroque espagnole, Editions Albin Michel, Paris, 1945.

Alonso Berruguete (1480-1561) est l'un des plus importants sculpteurs espagnols de la Renaissance. Après s'être formé auprès de son père, peintre à la cour d'Espagne, Berruguete part en Italie et fréquente les grands maîtres de la Renaissance florentine, particulièrement Michel-Ange et Raphaël. A son retour en Espagne en 1518, il adopte un style fortement marqué par la leçon michelangélesque qu'il parvient à associer à la tradition de la grande sculpture castillane religieuse et profane. Il se distingue rapidement par une manière tout à fait personnelle du traitement et du modelé des corps et des expressions des personnages qui lui permettent d'être remarqué et d'être nommé Peintre et Sculpteur du roi Charles-Quint, alors le monarque le plus puissant de son temps. Au fil des années, Berruguete ne cessera d'affirmer un style de plus en plus personnel se détachant progressivement des influences des grands maîtres de la Renaissance italienne. Ses figures deviennent plus allongées, il représente des personnages aux corps émaciés et nerveux, tout en tension, leur conférant ainsi une puissance dramatique qui est l'une des caractéristiques de son art.

L'exceptionnelle statue que nous proposons peut être rattachée à son œuvre. Le sujet représenté, l'allégorie de l'Envie, l'un des sept péchés capitaux définis par Thomas d'Aquin, est l'une des thématiques favorisées par la Sainte Eglise catholique et romaine ; cette iconographie se retrouve notamment dans une gravure sur métal de Georg Pencz (1500-1550) qui est conservée au Cabinet des Estampes et des dessins de Strasbourg (Inv.77.002.061). La représentation, figurant une femme à l'attitude tiraillée dévorant le cœur de l'Homme, le visage grimaçant, le corps convulsé semblant être à la limite de la rupture vitale ; l'ensemble exprime une tension et une puissance dramatique rarement représentées dans la grande Sculpture occidentale de l'époque, excepté peut-être dans certaines œuvres de Michel-Ange.

Enfin, relevons particulièrement que cette sculpture apparaît sur une photographie ancienne représentant le poète Jean Cocteau attablé chez lui. A l'arrière sur la gauche nous pouvons y lire un poème daté de 1952 dédié à son ami Pierre Laruit :

« J'ai invité à ma table quelques amis disparus et qui vivent davantage que moi-même. De cette table je serai l'hôte invisible puisque ma personne ne me ressemble pas et se promène ailleurs où le veulent ceux qui la forgent.

C'est une joyeuse table de silence au milieu du vacarme. Rien à voir avec des fantômes. On y parle, on y mange, on y boit le noble vin des vignes du sang ».





96

96 • D'après « La Diane » de Georges de Montemayor : Tapiserie

Représentant une scène de banquet dans une perspective paysagée de jardins, à l'arrière-plan une église ; les personnages nommés notamment Silvagie, Arsilée, Dom Félix et Félistmène ; dans une bordure fleurie sur fond tabac et à réserves illustrant les saisons.

H : 337 – L : 306 cm

4 000/6 000 €

97



97 • Petit cabinet marqueté à scènes de paysages et architectures en perspectives

De forme rectangulaire, il ouvre par huit tiroirs, dont un large, encadrant un portillon dévoilant une niche ; poignées latérales tombantes.

Augsbourg, XVIe siècle (manques).

H : 35 – L : 44 – P : 27 cm.

800/1 200 €

98



98 • Double pilon en bois dur

La prise à bague (fentes).

Longueur : 45 cm.

150/200 €

99 • Groupe en haut-relief en chêne sculpté

Représentant deux personnages, dont un soldat casqué.

Flandres, XVIe siècle.

H : 42 cm.

1 000/2 000 €

100 • Groupe en chêne sculpté et polychrome

Représentant en haut-relief une audience auprès d'un roi.

Flandres, XVIe siècle (accidents et restaurations)

H : 47 – L : 42 cm.

1 800/2 000 €

101 • Statue en bois sculpté et polychrome

Représentant en ronde-bosse la Vierge couronnée trônant.

Travail probablement espagnol du XVIe siècle (restaurations et manques).

H : 62

1 000/2 000 €

99



100



101



102

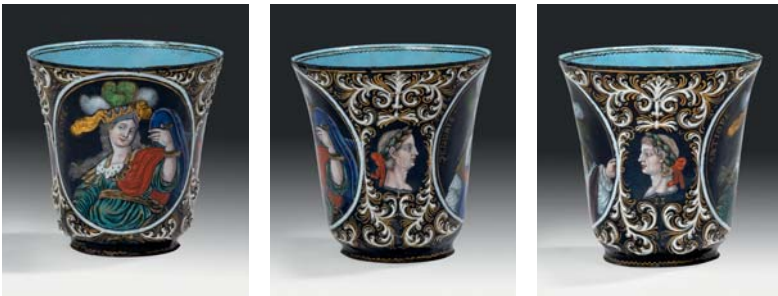


102 • Belle timbale en émail peint et relief à cartouches
Représentant Zénobie et Antiope alternées de profils d'empereurs romains et dans un environnement de rinceaux et de crosses ; l'intérieur bleu ciel, la lèvre à filets onvés.

Limoges, XVIIe siècle (infimes éclats).

H : 8 cm.

1 000/2 000 €



103



103 • Rare coupe polylobée en émail peint

Le centre représentant Jésus marchant sur les eaux, à l'arrière un archange le tenant ; le pourtour à décor de rinceaux, oiseaux et fleurs sur fond noir ; l'intérieur centré d'une scène agreste animée d'un pêcheur dans un environnement « à la florentine » ; les anses en crosses ajourées.

Signature de Jacques II Laudin (vers 1665-1729).

Limoges, seconde moitié du XVIIe siècle.

H : 5 – D : 15 cm.

1800/2 200 €

104



105



104 • Paire de sceaux en bronze
Représentant une Vierge à l'Enfant et probablement un preux chevalier.
XVI^e siècle.
Hauteur moyenne : 6,4 cm.
200/500 €

105 • Petit coffret dit « de messager »
À âme de bois habillé de fer à décor repercé ; serrure à morillon.
XV-XVI^e siècles.
H : 8 – L : 9,5 cm.
1 500/2 500 €

106



107



108



106 • Curieux tableautin en noyer sculpté
Représentant un homme détachant des chiens près d'épis enflammés. Dans un cadre à bande onduée.
Flandres, XVII^e siècle.
H : 26 – L : 21,5 cm.
200/300 €

107 • Miroir biseauté
Dans un cadre à profil inversé marqueté de courses de rinceaux et fleurs disposés en frises.
La vue soulignée de larges moulures en bois noirci.
XVII^e siècle.
H : 67,5 – L : 64,5 cm.
600/800 €

108 • Petit miroir (au mercure)
Dans un cadre à profil inversé à réserves d'écaïlle teintée rouge soulignée de filets d'os.
Flandres, XVII^e siècle.
H : 30 – L : 26 cm.
Vue : H : 18 – L : 13,5 cm.
200/300 €



109 • Lot de deux mortiers en bronze
L'un à décor fleurdelisé daté 1643.
Hauteur moyenne : 12 cm.
300/500 €

110 • Lot de quatre mortiers
Ou chaudron en bronze à mufles de lion,
filets ou ailettes
400/800 €

111 • Igor MITORAJ

La tête secrète

Bronze doré, signé en bas, et numéroté E.A. 10/15, édition
Artcurial, dans sa boîte d'origine
Haut. 12,5 cm, avec le socle 20, 5 cm
1 200/1 500 €

112 • Jean COCTEAU (1889-1963)

Les Cyclades, 1924

Bronze poli, signé sur la base et numéroté 81/500, édition
Artcurial
Haut. 21,5 cm, avec socle. 23,5 cm
Joint : certificat Artcurial, 1990
2 000/3 000 €



113

113 • Petit plat d'offrande en laiton
 Repoussé à décor d'un cerf et d'un
 titulus en gothique.
 Allemagne, vers 1600.
 D : 29 cm.
 200/300 €



114

114 • Lot composé d'une sphère en ivoire scindée en deux
 Dont les plats à décor en bas-reliefs de scènes mythologiques
 amoureuses, et d'une vanité également en ivoire représentant un
 crâne réaliste.
 600/800 €

115 • « Cassonne » en bois mouluré ou tourné

À décor de demi-balustres et ombilics dans des réserves à panneaux ; de
 forme rectangulaire, elle ouvre par un large abattant.
 Travail italien du XVIIIe siècle (usures et reprises au décor ; anciennement un
 haut de crédence).
 H : 63 – L : 181 – P : 41 cm.
 800/1 200 €

115



116



117



118



119



116 • Panneau ovalisé en albâtre

Représentant en demi-relief les Quatre fils d'Aymon.
Beau travail italien du XVIe siècle (éclats et égrenures).

H : 24 – L : 32 cm.

1 200/1 800 €

117 • Petit cabinet serre-bijoux

À décor à toutes faces en placage d'écaille et moulures teintées rouge

Le recouvrement à couvercle découvrant un miroir et un casier à décor de scène champêtres peintes sur papier ; il ouvre en façade par deux petits vantaux dévoilant cinq tiroirs, dont un large, encadrant une niche à décor de perspective paysagée (accidents).

Travail flamand du XVIIe siècle (manques).

H : 19,5 – L : 18 – P : 12,5 cm.

500/800 €

118 • Sphère armillaire en laiton gradué

Reposant sur une figure d'Atlas en fonte à patine brune ou dorée.

XIXe siècle.

H : 65 cm.

800/1 200 €

119 • Bureau dit « Mazarin »

À riche décor marqueté de rinceaux, palmettes et crosses feuillagées d'ébène, buis et palissandre ; de forme rectangulaire, le plateau brisé découvre un casier à abattant muni de trois tiroirs, dont un large ; la façade ouvre par quatre tiroirs encadrant un portillon ; piétement marqueté au modèle en pieds à gaines à chapiteaux en bois sculpté et doré réunis par une entretoise en double H ; petits pieds en boules aplaties.

Epoque Louis XIV (restauration d'usage et parties refaites).

H : 78 – L : 90 – P : 52 cm.

6 000/8 000 €



120



121

122



123

124



125



120 • Grand mortier en bronze
La panse à prises en têtes féminines alternées de mascarons de grotesques. Daté 1630.
H : 20,5 – D : 26 cm.
500/800 €

121 • Curieux seau en laiton
Le fût à filets et moulures ; le pourtour présente trois prises en têtes simiesques.
Travail flamand du XVIIe siècle.
H : 26 – D : 23 cm.
300/500 €

122 • Grand mortier monoxyle
La panse agrémentée d'un filet ; base circulaire moulurée.
XVIIe siècle.
H : 33,5 – D : 22 cm.
200/300 €

123 • Grand mortier avec un pilon en bronze
Le pourtour à panneaux rosacés et prises à anneaux.
XIII-XIVe siècles.
H : 12 – D : 22,5 cm.
400/600 €

124 • Mortier en pierre calcaire sculptée à deux becs verseurs et axes latéraux
La panse soulignée d'une corde.
H : 29 – L : 45 cm.
300/500 €

125 • Amusante lampe à huile en bronze
Sous la forme d'un homme barbu à terre retenant ses deux jambes vers l'arrière.
Ancien travail dans le goût de Riccio.
H : 14 cm.
500/800 €

126



126 • Robert PEROT (1931-2003)

Composition abstraite

Bronze à patine brune-verte, signé en bas et numéroté 1/6

H : 15 cm, avec socle 18 cm

400/600 €

128 • Giorgio de CHIRICO (1888-1978)

Muse

Bronze argenté, signé, titré et numéroté 80/250 sur le socle, édition Artcurial, dans sa boîte d'origine

H : 26,5 cm, avec socle 28,5 cm

Joint : certificat Artcurial, 1989

1 500/2 000 €

127



127 • Victor ROMAN (1937-1995)

Composition abstraite

Bronze à patine brune, signé sur le socle et numéroté 3/8

H : 36 cm, avec socle 38 cm, larg. 35 cm

800/1 000 €

129 • Giorgio de CHIRICO (1888-1978)

Trouvère

Bronze argenté, signé, titré et numéroté 144/250 sur le socle, édition Artcurial, dans sa boîte d'origine

H : aut. 26 cm, avec socle 28,5 cm

Joint : certificat Artcurial, 1988

1 500/2 000 €

128



129

130



131

130 • José Luis SANCHEZ (1926-)

L'Oiseau

Bronze poli

Haut. 8cm, avec socle 23 cm, larg. 10 cm

400/600 €

131 • Anita TULLIO (1935-2014)

Eclatement, c. 1970

Bronze à patine verte, signé et numéroté 2/6 en bas, édition Artcurial

Env. 30 x 27 cm

Joint : certificat Artcurial, 1989

1 000/1 200 €

132



132 • Robert PEROT (1931-2003)

Composition abstraite

Bronze à patine brune, signé en bas et numéroté 1/8, cachet du fondeur Anpire

H : 28 cm, avec socle 31 cm

500/800 €



133

134

133 • Paire de grands pique-cierges en laiton tourné
 Les bassins nervurés reposent sur des fûts tronconiques ;
 bases circulaires moulurées.
 Flandres, XVIIe siècle (légères différences).
 H : 109 cm.
 1 500/2 500 €

134 • Petite table cabaret en cerisier mouluré ou tourné
 Le plateau octogonal repose sur un piétement à tiroir
 latéral et montants chapelets réunis par une entretoise en
 X centrée d'une tournure.
 XVIIe siècle (restaurations).
 H : 67 – L : 58 – P : 43 cm.
 500/1 000 €



135

135 • Buffet à hauteur d'appui en noyer mouluré et sculpté
 À décor de frises de canaux, agrafes et
 chutes de piastres ; les montants avants à co-
 lonnes détachées ; plinthe moulurée ; pieds
 griffes à l'avant. De forme rectangulaire, il
 ouvre par deux tiroirs surmontant deux larges
 battants centrés de boutons à ombilics.
 Travail Italien de fin du XVIe siècle (piques ;
 restauration d'usage et intérieur tapissé de
 soie écru).
 H : 93 – L : 95 – P : 48 cm.
 1 200/1 800 €



136

136 • Paire de fauteuils à haut dossier plat en noyer mouluré
 Les consoles d'accotoirs en crosses ; pieds
 cambrés à enroulements réunis par une
 entretoise en H.
 Epoque Louis XIV (restaurations et piques).
 Garniture de tapisserie aux points à motifs
 floraux.
 H : 112 – L : 62 – P : 67 cm.
 600/800 €

137



137 • Fauteuil à dossier plat en noyer mouluré et sculpté
Les prises d'accotoirs à feuilles d'acanthe et enroulements ; le piétement à barreau ou entretoise tournée et pieds balustres.
Epoque Louis XIV.
Garniture de tapisserie aux points à motifs floraux sur fond noir.
H : 104 – L : 58 – P : 66 cm.
300/400 €

138



139



140



141



141 • Tabouret en noyer dit « os de mouton »
Epoque Louis XIII.
Garniture de tissu bleu.
H : 42 – L : 54 – P : 43 cm.
200/300 €

138 • Epi de faitage en fer battu-forgé

Se terminant par un dragon aux ailes déployées. Le fût présente des fleurons en couronne.
XV-XVIe siècles.
Longueur 93 cm.
300/500 €

142 • Lot de trois bronzes

Composé d'un heurtoir zoomorphe en forme de canidé, d'un triton soufflant dans une conque et d'un faune soufflant dans une corne.
200/300 €

139 • Pique-cierge en laiton tourné

La broche en fer ; le bassin repose sur un fût balustre.
XVIIe siècle.
H : 100 cm.
On y joint un pique-cierge en bois tourné du XVIIIe siècle.
500/800 €

143 • Statuette en chêne sculpté

Représentant un musicien agenouillé donnant l'aubade.
Style de la Renaissance.
H : 20 cm.
100/200 €

140 • Petite table en noyer mouluré et tourné

Le plateau « en cabaret » octogonal repose sur un piétement balustre réuni par une entretoise en X centrée d'une tournure ; petits pieds en boules aplaties. XVIIe siècle.
H : 66 – L : 64 – P : 48 cm.
500/1 000 €

144 • Lion assis

Tenant sous sa patte droite une sphère en marbre rouge de Vérone.
H : 23 cm.
300/500 €

142



143



144





145 • Rare table de milieu à décor marqueté de branchages fleuris et feuillagés en réserves

Le plateau centré d'une corbeille chargée de fleurs sur un entablement se détachant sur des fonds d'écaïlle teintée rouge soulignés de frises à filets d'ébène ou bandeaux alternés de feuillages stylisés et rosaces ; de forme rectangulaire, elle ouvre par un large tiroir en façade et repose sur un piétement à colonnes, également marquetées, réunies par une entretoise en H ; les chants à feuilles d'eau ; pieds en boules aplaties.

Attribuée à Pierre Gole.

Epoque Louis XIV (fentes et anciennes restaurations).

H : 77 – L : 94 – P : 62 cm.

15 000/20 000 €

C'est dans un contexte particulièrement difficile que débute le règne de Louis XIV, toutefois en 1660 son mariage apaise les tensions. Par la suite, les différentes guerres, de Dévolution (1667-1668), de Hollande (1672-1678) et de Succession d'Espagne (1701-1713), ainsi que les interminables campagnes de la Ligue d'Augsbourg (1688-1697), ponctuent un long règne au cours duquel se dessinent quasi définitivement les frontières de la France moderne. Parallèlement à ces campagnes militaires coûteuses, le roi s'engage dans des entreprises de travaux considérables, notamment l'aqueduc de Maintenon et la construction du château de Versailles, qui se veulent les symboles de son absolutisme et de la grandeur technologique et artistique de la France. Pour financer ces projets, son ministre Colbert réorganise les finances de l'état et encourage le système du profit tout en tentant de le réguler. Ainsi les différentes mesures économiques prises au cours des vingt premières années du règne, enrichissent considérablement la France, l'on assiste à l'émergence des grands financiers qui, à l'instar du roi, tendent à une existence très confortable. Ce contexte économique et artistique privilégié attire les artistes et les artisans européens ; la manufacture des Gobelins, établie par un édit de 1667, illustre la volonté du roi et du ministre de se libérer des contraintes italiennes et de créer de grandes corporations capables de subvenir aux commandes royales et à celles de riches particuliers. Souvent d'origine flamande ou italienne, peintres, sculpteurs, orfèvres, ébénistes... convergent vers cette France ambitieuse et apportent avec eux leur savoir-faire.

Dans le domaine plus spécifique de l'ébénisterie, le style Louis XIII avait été marqué par une grande sobriété et l'on avait privilégié particulièrement les placages sombres rehaussés de sculptures. Sous le règne de Louis XIV, l'on assiste à l'adoption définitive du décor marqueté afin d'enrichir les panneaux des meubles plaqués de bois précieux ou noirci. Cette technique révèle encore les fortes influences italiennes et flamandes, dont Pierre Gole fut l'un des plus brillants initiateurs ; puis progressivement l'esthétique française se dessine, les bois fruitiers font place à l'écaïlle aux teintes brune ou rouge enrichie des matériaux des plus divers et des plus rares : corne teintée, nacre, ivoire... En parallèle un type bien précis de marqueterie se développe et semble gagner la faveur des artisans et des amateurs, la marqueterie de métal ou « marqueterie Boule » qui grâce à un découpage de deux plaques superposées de métal et d'écaïlle rend possible l'obtention d'un double motif de placage similaire permettant aux ébénistes de créer un meuble et son pendant, l'un dit « en première partie » sur fond d'écaïlle, le second nommé « en contrepartie » ou « seconde partie » sur fond de métal ; notons qu'il était fréquent que les artisans emploient ces deux techniques sur un même meuble (voir notamment une armoire d'André-Charles Boule conservée au musée du Louvre ; illustrée dans D. Alcouffe, A. Dion-Tenenbaum, A. Lefébure, Le mobilier du Musée du Louvre, Tome 1, Fatou, Dijon, 1993, p.81, catalogue n°20).

Ainsi vers la fin du XVII^e siècle et au début du siècle suivant, la marqueterie domine l'ensemble de la production des grands ébénistes parisiens. Certains modèles de meubles, souvent austères sous le règne de Louis XIII, se parent alors de décors luxuriants devenant ainsi, plus que des objets utilitaires, de véritables pièces artistiques. C'est particulièrement le cas de la table que nous proposons, dont l'originalité du décor, l'équilibre des proportions et, plus largement, la composition générale, nous permettent de la rattacher à l'œuvre de l'ébéniste Pierre Gole. En effet, plusieurs tables réalisées dans le même esprit, parfois même quasiment identiques, sont répertoriées et étudiées dans l'ouvrage de Lunsingh Scheurleer consacré à l'ébéniste : Pierre Gole, ébéniste de Louis XIV, paru en 2005. Elles sont au nombre de six :

- La première, fournie par Pierre Gole en 1663 pour le Château de Vincennes, appartient de nos jours aux collections du Musée Smidt van Gelder à Anvers.
- La deuxième, décorée sur fond d'écaïlle d'une marqueterie florale agrémentée de motifs en ivoire, se trouvait en 1988 à la Galerie Gismondi à Paris.
- La troisième, provenant des collections du Baron Mayer de Rothschild à Mentmore Towers, fut offerte en 1986 par Mr et Mrs Charles Wrightsman au Metropolitan Museum of Art à New York.
- La quatrième, proposant un plateau à médaillon marqueté figurant Neptune et Amphitrite, est passée en vente chez Christie's, à New York, le 21 octobre 1997, lot 33.
- La cinquième anciennement à la Galerie Aveline à Paris est illustrée dans A. Pradère, French Furniture Makers, 1989, p.48, fig.5.
- Enfin, la sixième et dernière, provenant des collections de Mme Fritz van den Abeele, a été proposée aux enchères à Anvers en novembre 1971.

Pierre Gole (vers 1620-1685) figure parmi les plus importants artisans parisiens du règne de Louis XIV. Originaire des Flandres, il vient s'installer à Paris et est mentionné en activité dans l'atelier d'Adriaan Garbrandt dès le début des années 1640. Gole, nommé ébéniste de Louis XIV en 1651, est surtout connu pour les nombreuses commandes prestigieuses qu'il reçut du Garde-meuble de la Couronne, livrant des tables, cabinets, bureaux... d'une inventivité inouïe pour l'époque. Après une brillante carrière, il meurt à Paris en 1685 ; son inventaire après décès, dressé par un notaire parisien, révèle alors l'importance et la qualité de la production de l'artisan qui, jusqu'à la fin de sa vie, fut entièrement dévoué à la création de pièces d'ébénisterie luxueuses essentiellement réalisées pour les grands amateurs parisiens et les membres de la famille royale.



146

147

148

149

150

146 • Grande coupe en argent partiellement vermeillé

Le couvercle à prise d'animaux marins fantastiques et d'une Judith en pied ; la panse à larges côtes et réserves figurant des fleuves, ainsi que différents animaux ; fût à personnages adossés ; piédouche à réserves figurant des insectes et animaux.

XIXe siècle.
H : 72 cm.
800/1 200 €

147 • Coffret en noyer sculpté

À fort relief de rinceaux, crosses, sphinges, angelots... le couvercle bombé dévoile un intérieur anciennement à décor d'une voute céleste.

XVIIe siècle (fentes).
H : 26 – L : 33,5 – P : 22 cm.
200/300 €

148 • Lot composé d'un violon par Paul Beuscher à Paris et d'une mandoline.

400/600 €

149 • Plaque en métal

Représentant une dame de qualité représentée tournée vers sa droite, le cou cerné d'une fraise.

H : 12 – L : 10 cm.
300/500 €

150 • Réunion de deux chapiteaux en pierre calcaire

Sculptée à motifs d'oiseaux, feuillages ou serpents lovés (éclats).

Hauteur moyenne : 26 cm.
300/400 €



151



152

151 • Armoire basse en noyer mouluré et sculpté

La traverse haute à frise d'angelots et lauriers ; les portes à médaillons au thème des Arts et Sciences ; les montants et le dormant à termes ou chutes fleuries et feuillagées à enroulements de serpents.

Travail italien du XVIIe siècle (éléments anciens).
H : 182 – L : 152 – P : 60 cm.
300/400 €

152 • Plateau en marqueterie

À décor de réserves à rinceaux sur fond clair, le centre orné d'un médaillon à bouquet rubané à fleurs de lys et branchages de jasmin. Attribué à Pierre Gole. Epoque Louis XIV (fentes et restauration d'usage). Il repose sur un piétement présentant un large tiroir et quatre montants torsadés réunis par une entretoise en X (mauvais état).

H : 80 – L : 91 – P : 58 cm.
800/1 200 €



153 • Paire de fauteuils à dossier plat en noyer mouluré et sculpté ou tourné

Les prises d'accotoirs à feuillages d'acanthes ; les traverses de façade à double barreau torsadé, ainsi que les pieds ; pieds arrières fuselés ; entretoises en H.

Ancien travail de style Louis XIII.

H : 98 – L : 60 – P : 62 cm.

200/300 €

154 • Petite table à volets en orme et poirier noirci

Le plateau chantourné, ainsi que les traverses ; pieds fuselés à bagues et entretoise en H.

Travail italien du XVIIe siècle.

H : 66 – L : 120 cm.

300/500 €

155 • Suite de quatre chaises en noyer mouluré ou tourné

Les dossiers bas légèrement incurvés à trois barrettes stylisées et montants à tournures ; piétements dits « os de mouton ».

Epoque Louis XIII (piques et petits manques).

Garniture aux points de motifs fleuris et feuillagés sur fond noir ou crème de la même époque.

H : 84 – L : 51 – P : 46 cm.

600/800 €

156 • Petite table en noyer mouluré ou tourné

De forme rectangulaire, le plateau tendu d'un panneau de tapisserie aux points à motifs floraux sur fond bleu (rapportée) ; elle ouvre par un large tiroir ; piétement à torsades et bagues réunies par une entretoise.

XVIIe siècle.

H : 64 – L : 65 – P : 38 cm.

300/400 €





157 • Important cabinet en marqueterie

De branchages fleuris et feuillagés agrémentés de feuilles et fleurettes en os naturel ou teinté vert sur fond de noyer de fil ou ronceux ; les portes et les côtés à vases godronnés chargés de fleurs ; de forme rectangulaire, il ouvre par un large tiroir sous la corniche, et par deux vantaux découvrant douze tiroirs, dont certains simulés, encadrant un portillon dissimulant une niche à trois tiroirs ; il repose sur son piétement comportant un large tiroir, la ceinture soulignée de tabliers chantournés et supportée par six colonnes à bagues réunies par une entretoise ; pieds raves.

Angleterre, dernier tiers du XVII^e siècle

H : 171 – L : 121 – P : 54 cm.

15 000/25 000 €



158 • Cabinet richement marqueté en bois teint

À décor vases fleuris animés d'oiseaux sur des entablements à consoles en acanthes agrémentés de fleurettes de jasmin en os ; de forme rectangulaire, il ouvre par deux vantaux découvrant un intérieur architecturé à douze tiroirs, dont un large, encadrant une niche à jeu de perspectives et munie de petits tiroirs ; les façades des tiroirs marquetées de rinceaux sur fond de bois corail ; il repose sur un piétement ouvrant par deux tiroirs en ceinture agrémentés de tabliers chantournés, les six montants à chapiteaux et bases en bois sculpté et doré réunis par une entretoise en double X ornée de pots à feu ; pieds raves à décor feuillagé.

XVIIe siècle (parties refaites et restauration d'usage).

H : 175 – L : 128 – P : 49 cm.

6 00/8 000 €

159 • Exceptionnel cabinet et son piétement

À décor burgauté de motifs géométriques, perles, étoiles... sur fond d'écaïlle teintée rouge ; le recouvrement agrémenté d'une balustrade reperlée à vases simulés ; la façade architecturée ouvre par douze tiroirs encadrant un portique intégrant des plaques en ivoire gravées représentant des saints personnages tels que Sainte Sophie et Saint Jérôme dans des encadrements à moulures d'ébène ; la porte dissimule trois tiroirs à scènes cynégétiques. Les côtés à demi-colonnes torsées en appliques ; petits pieds tournés à bagues. Le piétement, souligné de larges godrons et à ceinture ajourée à crosses et feuillages, repose sur six pieds torsés réunis par une entretoise.

Travail hispanique, probablement mexicain, de la fin du XVIIe ou du début du XVIIIe siècles (restaurations).

H : 190 – L : 134 – P : 53 cm.
15 000/30 000 €



Entre le XVe et le XVIIIe siècles, le développement et l'enrichissement de certains pays ou de certaines cités d'Europe étaient étroitement liés à leur politique d'expansion coloniale basée sur le gouvernement de provinces ou de comptoirs, le plus souvent situés dans des contrées lointaines et exotiques. A cette époque, l'Espagne était l'une des plus puissantes nations européennes se partageant avec les Flandres la quasi-suprématie des principales voies maritimes connues. Cela découlait bien évidemment de la découverte du continent américain dans les dernières années du XVe siècle qui permit à l'Europe, particulièrement à la péninsule hispanique, de rentrer dans une période de développement économique hors-du-commun. Ce nouveau continent, qui excita l'imaginaire européen pendant de nombreux siècles, fut le théâtre d'une colonisation européenne soutenue par une Eglise conquérante soucieuse de christianiser ces nouvelles populations autochtones païennes. Cette conquête, relativement rapide pour les parties orientales et centrales du continent, déboucha sur une découpe géographique d'immenses terres découpées en provinces et placées sous l'autorité de gouverneurs, ainsi que sur la mise en place d'une nouvelle civilisation calquée sur le modèle européen avec notamment l'établissement de nombreux colons, aristocrates, commerçants ou artisans, venus faire fortune dans ce « Nouveau Monde ». Il découla logiquement de cela de très nombreuses interactions entre les cultures locales et la culture occidentale qui se matérialisa dans le domaine des arts décoratifs par la création de quelques rares pièces de mobilier qui témoignent de nos jours de ces différentes et multiples influences.

Tel est cas de l'exceptionnel cabinet que nous proposons, stylistiquement datable de la fin du XVIIe siècle ou du début du siècle suivant, qui se distingue par sa composition architecturée particulièrement élaborée et largement inspirée des modèles hispaniques, italiens ou flamands de l'époque, ainsi que par la qualité des assemblages et des matériaux de placage ou de décor employés, en l'occurrence l'ivoire, l'ébène, l'écaïlle et la nacre, et, enfin, par la finesse et la précision du traitement de son décor qui témoignent de l'intervention d'un atelier hispanique, très certainement mexicain, de tout premier plan. De nos jours, parmi les rares autres exemplaires connus de la même période et réalisés dans le même esprit, mais le plus souvent nettement moins aboutis, citons particulièrement : un premier cabinet, revêtu de nacre et écaïlle, dont les tiroirs sont centrés d'un portillon à scène peinte représentant Saint Antoine de Padoue portant l'Enfant Jésus, qui fut réalisé à Lima, au Pérou, dans les dernières décennies du XVIIe siècle et qui appartient aux collections du Museum of Fine Arts de Boston ; ainsi qu'une paire de cabinets hispaniques de composition architecturée qui se trouvait anciennement dans la collection de Mrs. James de Rothschild (vente Christie's, Londres, le 25 novembre 1971) ; mentionnons également un grand cabinet à fronton à armoires vendu chez Sotheby's, à New York, le 21 mai 1992, lot 79 ; enfin, citons un dernier meuble réalisé dans cet esprit, mais de dessin nettement moins élaboré, qui est exposé au Museo de Historia Mexicana à Monterrey au Mexique.







160 • Lot composé d'un buste reliquaire en tilleul sculpté, d'un bouffon germanique, d'un pot couvert en bois tourné et d'un mortier et son pilon.

100/300 €

161 • Petite table à plateau cabaret en noyer chantourné ou tourné

Elle ouvre par un tiroir en façade ; pieds fuselés réunis par une entretoise en X.

Ancien travail de style Louis XIII.

H : 65 – L : 48 – P : 42 cm.

200/300 €

162 • Petite table dite « get-leg » en noyer ou chêne naturel

Le plateau ovalisé se brise à volets et repose sur un piétement articulé à balustres tournées et entretoise.

XVIIe siècle (piques et restauration d'usage).

H : 70 – L : 88 – P : 62 cm.

200/300 €

163



163 • Grand coffret rectangulaire

Marqueté de rinceaux à feuillages et acanthes crispées et rehaussé de nacre sur fond de poirier teinté ; le couvercle, centré d'un oiseau, découvre un intérieur plaqué d'olivier, le côté droit à glissière masque un tiroir secret.

XVIIe siècle (restauration d'usage).

H : 19,5 – L : 63 – P : 44 cm.

4 000/6 000 €





164 • Plateau en marqueterie de marbres ou pierres dures

Tels que malachite, lapis-lazuli, jaspes...la bordure à réserves de branches chargées de fruits et papillons ; le centre présente un oiseau branché sur un poirier.
Longueur 100,5 – Largeur 100,5 cm.
2 000/5 000 €



165 • Coffre de voyage

Marqueté à décor burgauté de frises d'entrelacs alternés de soleils ; les panneaux à jeux de rinceaux et palmettes sur fond d'écaille dans des encadrements de bois de violette ; de forme rectangulaire, il ouvre par un couvercle légèrement bombé découvrant un intérieur marqueté de motifs géométriques et comporte un casier à couvercle abattu. Il ouvre par un large tiroir dans sa partie basse. La serrure du couvercle à morillon à platine découpée ; poignées tombantes latérales.

Travail probablement mexicain du XVIIe siècle (petits manques et restaurations).

H : 34 – L : 60 – P : 32 cm.

2 000/3 000 €





166 • Rare cabinet à décor marqueté sur trois faces

De branchages fleuris et feuillagés à touches d'ivoire ou os au naturel ou teinté sur fond d'écaille teintée rouge ; de forme rectangulaire, il ouvre par douze tiroirs encadrant un portillon architecturé à demi-colonnettes découvrant le théâtre à jeux de perspectives paysagées peintes sur les façades des tiroirs intérieurs ; il repose sur son piétement ouvrant en ceinture par trois tiroirs et à tabliers chantournés, supporté par six colonnes à cannelures simulées réunies par une entretoise également marquetée.

Attribué à Pierre Gole

Epoque Louis XIV (restauration d'usage) H :

160 – L : 120 – P : 38 cm

30 000/50 000 €

C'est dans un contexte particulièrement difficile que débute le règne de Louis XIV, toutefois en 1660 son mariage apaise les tensions. Par la suite, les différentes guerres, de Dévolution (1667-1668), de Hollande (1672-1678) et de Succession d'Espagne (1701-1713), ainsi que les interminables campagnes de la Ligue d'Augsbourg (1688-1697), ponctuent un long règne au cours duquel se dessinent quasi définitivement les frontières de la France moderne. Parallèlement à ces campagnes militaires coûteuses, le roi s'engage dans des entreprises de travaux considérables, notamment l'aqueduc de Maintenon et la construction du château de Versailles, qui se veulent les symboles de son absolutisme et de la grandeur technologique et artistique de la France. Pour financer ces projets, son ministre Colbert réorganise les finances de l'Etat et encourage le système du profit tout en tentant de le réguler. Ainsi les différentes mesures économiques prises au cours des vingt premières années du règne, enrichissent considérablement la France, l'on assiste à l'émergence des grands financiers qui, à l'instar du roi, tendent à une existence très confortable. Ce contexte économique et artistique privilégié attire les artistes et les artisans européens ; la manufacture des Gobelins, établie par un édit de 1667, illustre la volonté du roi et du ministre de se libérer des contraintes italiennes et de créer de grandes corporations capables de subvenir aux commandes royales et à celles de riches particuliers. Souvent d'origine flamande ou italienne, peintres, sculpteurs, orfèvres, ébénistes... convergent vers cette France ambitieuse et apportent avec eux leur savoir-faire.

Dans le domaine spécifique de l'ébénisterie, le style Louis XIII avait été marqué par une grande sobriété et l'on avait privilégié particulièrement les placages sombres rehaussés de sculptures ou moulures. Sous le règne de Louis XIV, l'on assiste à l'adoption définitive du décor marqueté afin d'enrichir les panneaux des meubles plaqués de bois précieux ou noirci. Cette technique révèle encore les fortes influences italiennes et flamandes, dont Pierre Gole fut l'un des plus brillants initiateurs ; puis progressivement l'esthétique française se dessine, les bois fruitiers font place à l'écaille aux teintes brune ou rouge enrichie des matériaux des plus divers et des plus rares : corne teintée, nacre, ivoire... En parallèle un type bien précis de marqueterie se développe et semble gagner la faveur des artisans et des amateurs, la marqueterie de métal ou « marqueterie Boulle » qui grâce à un découpage de deux plaques superposées de métal et d'écaille rend possible l'obtention d'un double motif de placage similaire permettant aux ébénistes de créer un meuble et son pendant, l'un dit « en première partie » sur fond d'écaille, le second nommé « en contrepartie » ou « seconde partie » sur fond de métal ; notons qu'il était fréquent que les artisans emploient ces deux techniques sur un même meuble (voir notamment une armoire d'André-Charles Boulle conservée au musée du Louvre ; illustrée dans D. Alcouffe, A. Dion-Tenenbaum, A. Lefébure, Le mobilier du Musée du Louvre, Tome 1, Faton, Dijon, 1993, p.81, catalogue n°20).

Ainsi vers la fin du XVIIe siècle et au début du siècle suivant, la marqueterie domine l'ensemble de la production des grands ébénistes parisiens. Certains modèles de meubles, souvent austères sous le règne de Louis XIII, se parent alors de décors luxuriants devenant ainsi, plus que des objets utilitaires, de véritables pièces artistiques. C'est particulièrement le cas du cabinet que nous proposons, dont l'originalité du décor, l'équilibre des proportions et, plus largement, la composition générale, nous permettent de le rattacher à l'œuvre de l'ébéniste Pierre Gole. En effet, plusieurs cabinets réalisés dans le même esprit sont répertoriés et étudiés dans l'ouvrage de Lunsingh Scheurleer consacré à l'ébéniste : Pierre Gole, ébéniste de Louis XIV, paru en 2005. Parmi les modèles répertoriés, citons particulièrement :

- Un premier cabinet, vendu à Londres en juin 1988, qui appartient de nos jours aux collections du Museum of Fine Arts de San Francisco (illustré dans A. Pradère, French Furniture Makers, The Art of the Ebeniste from Louis XIV to the Revolution, Londres, 1989, p.48, fig.4).
- Un deuxième, conservé à Burghley House à Stamford, est reproduit dans Th. H. Lunsingh Scheurleer, Pierre Gole, ébéniste de Louis XIV, Editions Faton, Dijon, 2005, p.124.
- Un troisième est exposé au Rijksmuseum d'Amsterdam (paru dans « Keuze uit de aanwinsten », Bulletin van het Rijksmuseum, 45, 1997, p.227-229).
- Un quatrième appartenant à la Galerie Didier Aaron est en placage d'écaille rouge, le portillon marqueté d'une statuette en pied représentant Louis XIV (voir C. Demetrescu, Le style Louis XIV, Les éditions de l'Amateur, Paris, 2002, p.95, fig.73).

Pierre Gole (vers 1620-1685) figure parmi les plus importants artisans parisiens du règne de Louis XIV. Originaire des Flandres, il vient s'installer à Paris et est mentionné en activité dans l'atelier d'Adriaan Garbrandt dès le début des années 1640. Gole, nommé ébéniste de Louis XIV en 1651, est surtout connu pour les nombreuses commandes prestigieuses qu'il reçut du Garde-meuble de la Couronne, livrant des tables, cabinets, bureaux... d'une inventivité inouïe pour l'époque. Après une brillante carrière, il meurt à Paris en 1685 ; son inventaire après décès, dressé par un notaire parisien, révèle alors l'importance et la qualité de la production de l'artisan qui, jusqu'à la fin de sa vie, fut entièrement dévoué à la création de pièces d'ébénisterie luxueuses essentiellement réalisées pour les grands amateurs parisiens et les membres de la famille royale.



167 • Précieux petit cabinet en placage

Moultures et massif d'ébène sculpté, gravé ou guilloché ; de forme rectangulaire, le recouvrement à cavet dissimulant un compartiment fermant à glissière, cette dernière portant la date à l'encre « 1682 », et servant de couvercle dévoilant un miroir biseauté encadré de deux panneaux marquetés et centrés de petits miroirs ovalisés ; les montants à termes de femmes en armures et chutes en consoles à mascarons de putti et chutes de feuillages ; les deux vantaux découvrent un intérieur architectural, surmontant une fîrette à jeux (cintrée), renfermant six tiroirs, dont un large et un simulé, encadrant une niche amovible à arcatures et jeu de perspectives à miroirs dissimulant trois petits tiroirs secrets ; la porte présente une huile sur cuivre au thème de Judith et Holopherne ; le riche décor marqueté de burgos et filets « argent » sur fond de corne. Il repose sur un piétement de la même époque à tablier chantourné à ombilic et palmettes gravées ouvrant par un tiroir et reposant sur quatre colonnes réunies par une entretoise (refaite).

Travail flamand de la seconde moitié du XVIIe siècle (restauration d'usage).

H : 128 – L : 70 – P : 40 cm.

8 000/15 000 €



168 • Cabinet en placage et moulures ondées ou guillochées d'ébène

De forme rectangulaire, le recouvrement à cavet possède un couvercle centré d'un miroir et encadré d'huiles sur cuivre à scènes mythologiques ; il ouvre en façade par deux vantaux découvrant un intérieur muni de dix tiroirs, dont certains simulés, encadrant une niche à perspective de damier et colonnettes ; les façades et revers des portes à panneaux peints sur cuivre à décor de scènes mythologiques ou symboliques attribuables à Isaac Van Oosten. Il ouvre également par un large tiroir dans sa partie basse.

Anvers, milieu du XVIIe siècle.

Il repose sur un piétement métallique moderne.

H : 58 – L : 61 – P : 33 cm.

Un cabinet similaire appartient aux collections du Rijksmuseum d'Amsterdam.

8 000/10 000 €



169 • Paire de cabinets en bois noirci et os gravé

De forme rectangulaire, ils ouvrent chacun par dix tiroirs encadrant un portillon architectural découvrant un intérieur à jeu de perspective en damier ; les plaques gravées de rinceaux, frises, scènes cynégétiques ou agrestes, dans des encadrements guillochés.

Travail italien de la fin du XVIIe ou du début du XVIIIe siècles.

Dimensions moyennes : H : 48 – L : 97,5 – P : 30,5 cm.

3 000/4 000 €

170 • Statuette en ivoire finement sculptée

Représentant le Pêcher originel sous la forme d'Eve enceinte ayant croqué la pomme.

XIXe siècle.

H : 15,8 cm.

300/500 €

171 • Marteau en ivoire sculptée

Le manche à passenteries à glands et écusson maçonnique.

XVIIIe siècle.

H : 23 cm.

200/300 €

172 • Curieux et rare couteau

À lame d'acier et manche en ivoire finement sculptée à bas-relief de scènes bibliques et d'Adam et Eve représentés en pied sur un entablement à crosses feuillagée et godrons ; l'embout du manche en argent muni d'un système à secret libérant deux casiers aux allégories du Jour et de la Nuit. Daté :

Anno 1595.

Longueur : 26 cm.

800/1 000 €



173



173 • Bassin en métal plaqué argent

L'anse mobile retenue par deux oreilles ; le col à canaux ; la panse à godrons.

XVIIe siècle (restaurations).

H : 14 – D : 27 cm.

200/300 €

174



174 • Coffret nécessaire de couture

En palissandre marqueté de rosaces, fleurons et rinceaux en buis ; de forme rectangulaire, il ouvre par un couvercle découvrant un intérieur muni d'un plateau de velours et différents ustensiles à couture, dont certains en or, servant de couvercle ; poignées latérales tombantes.

Epoque Charles X (manques).

H : 13 – L : 32 – P : 21 cm.

800/1 200 €

175 • Miguel BERROCAL (1933-2006)

Arcimboldo, 1976/1979

Bronze poli, socle en bronze à patine noire, signé sur la base et numéroté 897/1000, édition Artcurial

Haut. 23 cm, avec socle 29 cm

2 000/3 000 €

175



176 • Plateau octogonal en marqueterie de marbres ou pierres dures

Tels que malachite, lapis-lazuli, marbre vert, agate, jaspe... dans des réserves alternées d'oiseaux et fleurs ; au centre un perroquet branché (égrenures).

D : 73 cm.

800/1 200 €

177 • Paire de flambeaux en bronze moleté

À décor de frises de raies de cœur ou fleurettes stylisées. Epoque Restauration (usures et enfoncements).

H : 23,5 cm.

On y joint un bougeoir de la même époque et de plus grandes dimensions.

200/300 €

178 • Petit cabinet serre-bijoux en bois teinté noir

À décor de style auriculaire à motifs de mascarons, drapés et crosses, soulignés de moulures guillochées ; le fronton surmonte un tiroir ; les deux vantaux masquent un intérieur à dix tiroirs entourant un onzième tiroir comportant un secret ; la base possède un large tiroir et repose sur des pieds chantoumés à enroulements feuillagés. Flandres, XVIIe siècle.

H : 60 – L : 26 – P : 21 cm.

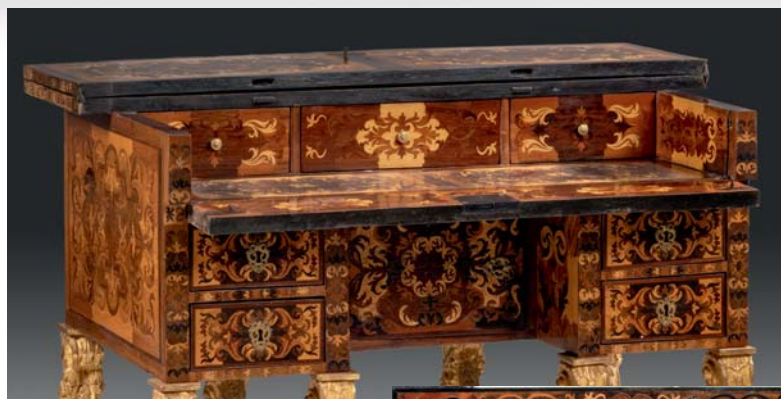
1 000/1 500 €

176



178





179 • Bureau dit « Mazarin »

À riche décor marqueté de rinceaux, palmettes et crosses feuillagées d'ébène, buis, cèdre et palissandre ; de forme rectangulaire, le plateau brisé découvre un casier à abat-tant muni de trois tiroirs, dont un large ; la façade ouvre par quatre tiroirs encadrant un portillon ; piétement en bois sculpté et doré en consoles à fleurons et enroulements ornés de roses réunis par une entretoise en triple H ; petits pieds carrés feuillagés.

Epoque Louis XIV (restauration d'usage et parties refaites).

H : 79 – L : 108 – P : 64 cm.

8 000/12 000 €



Provenance :

Vente à Versailles, le 12 novembre 1989.

180 • Meuble à deux corps

Marqueté de rinceaux, crosses et rosaces en amarante sur fond de cerisier ; de forme rectangulaire, le corps du haut ouvre par deux portes grillagées ; celui du bas par deux vantaux ; petits pieds raves.

Epoque Louis XIV (restauration d'usage).

H : 175 – L : 88 – P : 35 cm.
3 000/5 000 €



180

181 • Coffre en noyer mouluré et sculpté

De forme rectangulaire, il ouvre par un couvercle ; la façade à panneaux lisses encadrés de termes, têtes d'angelots et frises de palmettes ; plinthe moulurée. Travail italien de la fin du XVIe ou début du XVIIe siècles.

H : 53 – L : 103 – P : 45 cm.
800/1 200 €



181

182 • Armoirette en noyer ou résineux mouluré

De forme rectangulaire à corniche débordante et panneaux moulurés, elle ouvre par quatre petits vantaux centrés de prises tournées à ombilics.

Travail italien vers 1600 (piques et restauration d'usage).

H : 170 – L : 87 – P : 38 cm.
800/1 200 €



182

183 • Petit buffet en noyer mouluré et sculpté

De forme rectangulaire, la ceinture à corbeaux ouvre par un large tiroir ; deux vantaux à panneaux centrés d'un bouton tourné et encadré de montants à piastres et colonnes détachées ; plinthe moulurée ; pieds griffes.

Lombardie, vers 1600.
H : 94 – L : 99 – P : 47 cm.
800/1 200 €



183



184 • Commode dite « mazarine »

Marquetée d'un vase fleuri sur un entablement à rinceaux animés d'oiseaux pour le plateau ou d'acanthes à branchages fleuris et feuillagés pour les tiroirs sur fond de bois noirci et contre-fonds d'olivier ; de forme rectangulaire, elle ouvre par trois larges tiroirs avec traverses ; montants à ressaut ; pieds cambrés à sabots caprins feuillagés.

Epoque Louis XIV (restauration d'usage).

H : 77 – L : 115 – P : 63 cm.

7 000/10 000 €

185



185 • Christian RENONCIAT (1947-)

Cheval

Bronze à patine brune, socle en bronze à patine noire, monogrammé sur le socle et numéroté E.A.I., cachet Blanchet Fondateur

Hauteur env. 28,5 cm

300/400 €

186



186 • Paire de statuettes en bronze ciselé

Patiné et doré, représentant des chevaux cabrés portant un tapis de selle à riches motifs et passementeries. Ils reposent sur des bases quadrangulaires en bois noirci à filets de laiton.

Style Régence.

H : 33 cm.

300/400 €



**187 • Curieux petit cabinet
en armoire**

En placage de noyer et ronce de noyer ; la façade à deux vantaux présente vingt-quatre portraits peints à l'huile sur cuivre dans des encadrements en ébène mouluré représentant des personnages en buste tels que Dante, Albertus Magnus et le Cardinal Bonaventura. Il repose sur son piétement, également plaqué de noyer, ouvrant par un large tiroir et à six colonnes torses à bases de piles réunies par une entretoise ; petits pieds en boules aplaties. Travail italien, probablement toscan, du XVII^e siècle.

H : 171 – L : 90 – P : 50 cm.

7 000/10 000 €

188 • Chope en ivoire finement sculptée

Le corps orné d'une scène de bacchantes figurant Bacchus ivre représenté soutenu par des personnages de sa suite.

Elle est montée en argent à couvercle à prise en sirène et réserves à mascarons.

Dans le style de la Renaissance allemande.

H : 31 cm.
3 000/5 000 €

188



189 • Rare œuf d'autruche monté en argent

Il est gravé de scène de banquet, cavaliers, éléphants... à l'amortissement une autruche à corps de coquillage dit « porcelaine » ; prises ajourées à têtes de vieillards ; pieds godronné et piédouche circulaire agrémenté de perles de verre ou pierres dures polychromes.

Gravé-daté : ANNO 1766. XVIIIe siècle (restaurations).

H : 43 cm.
3 000/4 000 €

189



190 • Petite coupe couverte en forme d'ananas.

XIXe siècle.

H : 16 cm.

400/600 €

191 • Calice en argent repoussé et partiellement vermeillé

La panse à panneaux de rinceaux, fleurs et drapés, le pied à mascarons d'hommes barbus et prise ajourées, piédouche circulaire à courses de feuillages.

H : 17 cm

800/1 000 €

190



191



192 • Paire de statuettes en tilleul sculpté en ronde-bosse et laqué au naturel

Représentant deux lions assoupis, les pattes antérieures croisées. Travail dans le goût de la Renaissance italienne (éclats et usures au décor).
H : 15,5 – L : 48 cm.

500/1 000 €

193 • Paire de lions en haut-relief en résineux sculpté et doré du XVIII^e siècle,

H : 31 cm

500/600 €

194 • Lion debout

Un orifice carré percé sur le dessus.

200/300 €

195 • Trois lions

Dont une paire, dans le même sens, couchés et présentés sur des socles de bois noirci

Lion : H : 21 cm.

300/500 €

196 • Curieux présentoir à épices en laiton

Tourné sous la forme de quatre pots à couvercles articulés solidarisés et présentant une prise en arceau. XIX^e siècle.

H : 17,5 cm.

100/200 €



193



194

195

197 • Petit vase en ivoire tournée

Le col évasé et ondé, la panse à double bague moulurée ; le pied à couronne et frise reperlée ; base sinieuse cerclée d'une frise filigranée.

XVIII^e siècle (gerces et petits éclats).

H : 14,5 cm.

400/600 €

198 • Lot en ivoire

Composé d'un lion couché, les pattes avants croisées, d'un petit cadran solaire et d'une sphère reperlée à picots mobiles (petits éclats).

800/1 000 €



197

198



199 • Encrion en bronze ciselé et patiné

Sous la forme d'un réceptacle circulaire rythmé de putti assis sur des chevaux, eux-mêmes reposant sur des lions ; le couvercle à prise représentant Cupidon en pied.

Ancien travail dans le goût vénitien du XVI^e siècle.

H : 24 cm.

300/400 €

200 • Petit cabinet de voyage en teck

De forme parallélépipédique, il ouvre par une porte à pentures en fer découvrant cinq tiroirs, dont un muni d'une serrure.

Travail probablement japonais du XVIII^e siècle.

H : 39,5 – L : 33 – P : 44 cm.

300/400 €

201 • Paire de têtes de bélier en marbre gris.

H : 19 – L : 23 cm.

500/800 €

201



203



202 • José Louis SANCHEZ (1926-)

Boîte

Bronze doré, signé et numéroté 119/250,

édition Artcurial 1977

Haut. env. 12 cm

300/500 €

203 • ETIENNE- MARTIN (1913-1995)

Nuit d'Oppède, 1942/1977

Bronze poli, à patine brune, signé en bas

et numéroté 150/250, édition Artcurial 1977

à 250 ex.

Haut. env. 24 cm, larg. env. 22cm

Joint : certificat Artcurial, 1988

1 000/1 200 €

202



204



204 • Bassin ou large rafraichissoir en cuivre repoussé

De forme légèrement ovalisée, le col à décor de canaux sur fond amati ; la panse à larges godrons ; prises en mufles lion et anneaux tombants ; pieds griffes.

H : 36 – L : 89 – P : 82 cm.

800/1 200 €

205



205 • Statue de parc en pierre

Représentant Hercule au repos tenant sur l'épaule droite sa massue et appuyé sur une souche. Il tient un drapé de la main gauche ; base quadrangulaire (restaurations et érosion).

H : 171 cm.

1 500/2 500 €

206 • **Natalia DUMITRESCO (1915-1997)**

Colonne bleue (à six éléments)

Résine polychrome,
231 x 18 x 18 cm

Reproduit : sur la couverture du catalogue de l'exposition des oeuvres de Natalia Dumitresco de 1971-1984 chez Artcurial, Paris, mars -mai 1985, no. 39 de l'exposition Joint : catalogue de l'exposition

2 000/3 000 €

207 • **Plateau rectangulaire**

En marbre blanc et frises d'entrelacs en mosaïques et pastilles de pierres dures.

H : 60 – L : 177 cm.

600/800 €

208 • **Bassin d'extérieur**

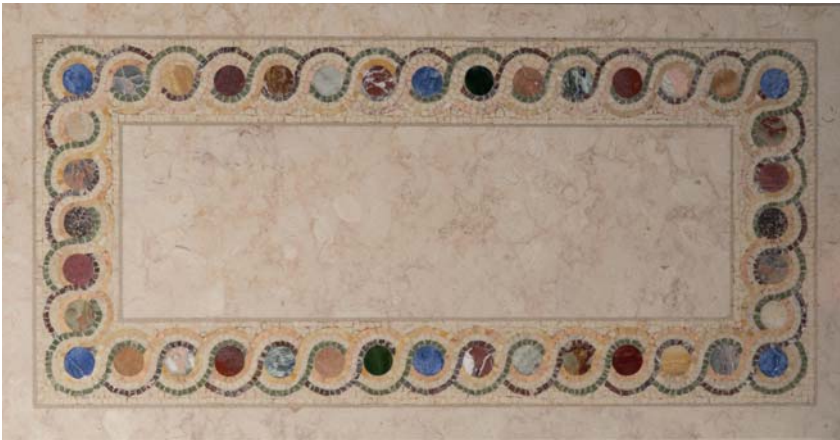
Ou baignoire à oiseaux en marbre brocatelle mouluré

La vasque hexagonale à moulure en cavet repose sur un fût balustre à base quadrangulaire.

H : 102 – D : 75 cm.

2 000/3 000 €

207



208





209 • René HERBST (1891-1982) d'après

Ensemble de bureau composé d'une table à structure en métal chromé tubulaire garnie d'un plateau de marbre et de quatre fauteuils à dossier suspendu et assise garnie de cuir noir à structure en épais tubes de métal chromé.

Fauteuils : H : 71 – L : 55 – P : 60 cm.

Table H : 72,5 – L : 174 – P : 76 cm

2 000/3 000 €

210 • Sonia DELAUNAY (1885-1979)

Windsor

Assiette en porcelaine de Limoges en couleurs, cachet du monogramme, numéroté 565/900, édition Artcurial

Diam. 25cm

200/300 €

211 • Sonia DELAUNAY (1885-1979)

Hélice

Vase en porcelaine de Limoges en couleurs, cachet de la signature, numéroté 560/900, édition Artcurial,

Haut. 28,5cm, larg 33cm

Joint : certificat Artcurial, 1990

500/800 €

212 • Vassilakis TAKIS (1925-)

Deux bougeoirs, Bronze blanc, signés et numérotés sur base 87/350 et 90/350, édition Artcurial,

Haut. 34,5 cm

Joint : certificats Artcurial, 1990

1 000/1 500 €

213 • Sonia DELAUNAY (1885-1979)

Service de vingt-quatre assiettes en couleurs, en porcelaine de Moustiers, édition Artcurial,

Diam. 24,5 et 27 cm

1 000/1 500 €

214



214 • Pablo PICASSO (1881-1973)
Tête de taureau, 1956 (Ramié 329)
 Plat rond en céramique blanche, cachet de l'Édition Picasso à Madoura, empreinte originale, étiquette, inscription C113, tirage à 100 exemplaires
 Diam. 42 cm
 5 000/8 000 €

215



215 • Pablo PICASSO (1881-1973)
Scène de tauromachie, 1954 (Ramié 241)
 Céramique en couleurs, cachet de l'Édition Picasso à Madoura, empreinte originale, numérotée 130/150, tirage à 150 exemplaires
 Haut. 6 cm diam. 18 cm
 2 000/3 000 €

216 • Mario PRASSINOS (1916-1985)
Le roi et la dame
 Tapisserie exécutée en basse lisse dans l'atelier de Suzanne Goubely à Aubusson, signé en bas à gauche, marque de l'atelier en bas au milieu, numéroté 1/6 et no matricule 2487 sur le bolduc
 162 x 240 cm
 1 500/2 000 €

216



217



217 • Isabelle WALDBERG (1911-1990)

L'Orfeuil

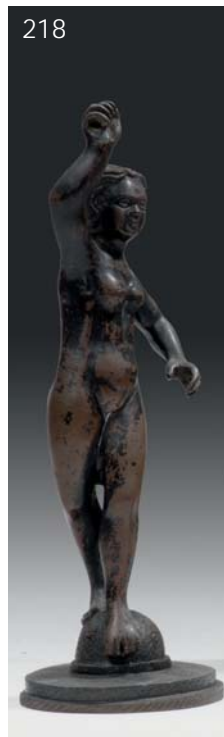
Bronze à patine noire et ardoise, signé sur la base et numéroté 27/150, cachet du fondeur Clementi, édition Artcurial

Haut. env. 49 cm

Joint : certificat Artcurial, 1989

1 500/2 000 €

218



218 • Statuette en bronze ciselé et patiné

Représentant une Vénus nubienne, le bras gauche levé et se tenant sur un hémisphère. Travail germanique dans le goût de la Renaissance.

H : 29,5 cm.

300/500 €

219 • ETIENNE- MARTIN (1913-1995)

Tête aux mains, 1951/1989

Bronze, signé sur la base ex. e.a. no I/II, cachet du fondeur Blanchet-Landowski

Exposé : « Corps-Figures, la figuration humaine dans la sculpture du XX siècle », Artcurial, Paris, 27 avril-1 juillet 1989, repr. p. 69;

Tirage à seulement 2 exemplaires, le deuxième exemplaire est exposé au Musée des Beaux-Arts de Dijon

Oxydation du bronze

100 x 84 x 70 cm

Joint : certificat de l'artiste du 25 mars, 1994

Reproduit : dans « Atelier Etienne-Martin », Musée des Beaux-Arts de Lyon, 22 octobre 2011-23 janvier 2012, Editions Hazan, Paris /Musée des Beaux-Arts de Lyon, 2011 p.4, et dans Michel Ragon, « Etienne-Martin », édition La Connaissance, Bruxelles, 1970, p. 120, no. 52, reproduction de la version en plâtre de 1951

8 000/10 000 €



219

CONDITIONS DE VENTE ET ENCHÈRES

Boisgirard - Antonini est une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par la loi du 10 juillet 2000. En cette qualité Boisgirard - Antonini agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'acquéreur.

Les rapports entre Boisgirard - Antonini et l'acquéreur sont soumis aux présentes conditions générales d'achat qui pourront être amendées par des avis écrits ou oraux qui seront mentionnés au procès verbal de vente.

1 - Le bien mis en vente

a) Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner les biens pouvant les intéresser avant la vente aux enchères, et notamment pendant les expositions. Boisgirard - Antonini se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des lots.

b) Tous les biens sont vendus tels quels dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections ou défauts. Aucune réclamation ne sera possible relativement aux restaurations d'usage et petits accidents. Il est de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque bien avant la vente et de compter sur leur propre jugement aux fins de vérifier si chaque bien correspond à la description. Le ré-entoilage, le parquetage ou le doublage constituant une mesure conservatoire et non un vice ne seront pas signalés. Les dimensions sont données à titre indicatif, notamment en ce qui concerne les œuvres encadrées.

c) Les indications données par Boisgirard - Antonini sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle ou à celle de son expert. L'absence d'indication d'une restauration, d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ainsi que verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé. Inversement la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

d) Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et elles ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même à l'intérieur de la fourchette d'estimations.

2 - La vente

a) En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître auprès de Boisgirard - Antonini, avant la vente, afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles.

Boisgirard - Antonini se réserve de demander à tout acquéreur potentiel de justifier de son identité ainsi que de ses références bancaires.

Boisgirard - Antonini se réserve d'interdire l'accès à la salle de vente de tout acquéreur potentiel pour justes motifs.

b) Toute personne qui se porte enchérisseur s'engage à régler personnellement et immédiatement le prix d'adjudication augmenté des frais à la charge de l'acquéreur et de tous impôts ou taxes qui pourraient être exigibles.

Tout enchérisseur est censé agir pour son propre compte sauf dénonciation préalable de sa qualité de mandataire pour le compte d'un tiers, accepté par Boisgirard - Antonini.

c) Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle de vente.

Toutefois Boisgirard - Antonini pourra accepter gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente. Boisgirard - Antonini ne pourra engager sa responsabilité notamment si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou d'omissions relatives à la réception des enchères par téléphone.

d) Boisgirard - Antonini ne pourra engager sa responsabilité notamment en cas d'erreur ou d'omission d'exécution d'un ordre écrit.

e) Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, Boisgirard - Antonini se réserve de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'à ce que le prix de réserve soit atteint.

f) Boisgirard - Antonini dirigera la vente de façon discrétionnaire tout en respectant les usages établis. Boisgirard - Antonini se réserve de refuser toute enchère, d'organiser les enchères de la façon la plus appropriée, de déplacer certains lots lors de la vente, de retirer tout lot de la vente, de réunir ou de séparer des lots.

En cas de contestation Boisgirard - Antonini se réserve de désigner l'adjudicataire, de poursuivre la vente ou de l'annuler, ou encore de remettre le lot en vente.

g) L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix.

En cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque vaudra règlement.

3 - Les incidents de la vente

a) Dans l'hypothèse où deux personnes auront porté des enchères identiques par la voix, le geste, ou par téléphone et réclament en même temps le bénéfice de l'adjudication après le coup de marteau, le bien sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les derniers enchérisseurs, et tout le public présent pourra porter de nouvelles enchères.

b) Pour faciliter la présentation des biens lors de ventes, Boisgirard - Antonini pourra utiliser des moyens vidéos. Les photos du catalogue ne sont pas contractuelles.

En cas d'erreur de manipulation pouvant conduire pendant la vente à présenter un bien différent de celui sur lequel les enchères sont portées, Boisgirard - Antonini ne pourra engager leur responsabilité, et sera seul juge de la nécessité de recommencer les enchères.

4 - Préemption de l'État français

L'État français dispose d'un droit de préemption des œuvres vendues conformément aux textes en vigueur. L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'État manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemption dans les 15 jours.

Boisgirard - Antonini ne pourra être tenu pour responsable des conditions de la préemption pour l'État français.

5 - L'exécution de la vente

a) En sus du prix de l'adjudication, l'adjudicataire (acheteur) devra acquitter par lot et par tranche dégressive les commissions et taxes suivantes :

1) Lots en provenance de l'Union européenne :
Les frais seront dégressifs par tranche et par lot, de 23 % + TVA (soit 27,60 % TTC) jusqu'à 350 000 €. Les frais pour les livres sont de 23 % + TVA 5,5 % (soit 24,27 % TTC).

Les lots précédés d'un . sont vendus par un associé ou par un collaborateur de la Maison de vente.

Ces frais seront précisés avant la vente.

En cas de règlement par Carte Bleue étrangère, la Maison de Vente Boisgirard - Antonini facturera 1 % en sus du montant de l'adjudication.

2) Les lots précédés d'un * seront assujettis à la TVA supplémentaire de 5,5 % s'ils restent en France ou en Union européenne

La TVA à l'import peut être rétrocédée à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors Union européenne dans les deux mois qui suivent la vente.

Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation.
- L'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens

suivants :

- en espèces : jusqu'à 1 000 € frais et taxes compris pour les ressortissants français et 15 000 € pour les ressortissants étrangers sur présentation de leurs papiers d'identité.

- par chèque ou virement bancaire.

- par carte de crédit : VISA - MASTERCARD.

b) Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se sera pas fait enregistrer avant la vente, il devra communiquer les renseignements nécessaires dès l'adjudication du lot prononcée.

c) Il appartiendra à l'adjudicataire de faire assurer le lot dès l'adjudication. Il ne pourra recourir contre Boisgirard - Antonini, dans l'hypothèse du vol, de la perte ou de la dégradation de son lot, après l'adjudication.

d) Le lot ne sera délivré à l'acquéreur qu'après paiement intégral du prix des frais et des taxes.

Dans l'intervalle Boisgirard - Antonini pourra facturer à l'acquéreur des frais de dépôt du lot, et éventuellement des frais de manutention et de transport.

À défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages intérêts dus par l'adjudicataire défaillant.

En outre, Boisgirard - Antonini se réserve de réclamer à l'adjudicataire défaillant, à son choix :

- des intérêts au taux légal majoré de cinq points.

- le remboursement des coûts supplémentaires engendrés par sa défaillance.

- le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix d'adjudication sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères.

Boisgirard - Antonini se réserve d'exclure de ses ventes futures, tout adjudicataire qui aura été défaillant ou qui n'aura pas respecté les présentes conditions générales d'achat.

Il est vivement demandé aux adjudicataires de procéder à l'adjudication le plus rapidement possible de leurs achats, afin de limiter les frais de stockage qui sont à leur charge.

Les achats de petits volumes seront transportés chez Boisgirard - Antonini où ils seront gardés à titre gracieux pendant un mois. Passé ce délai, des frais de dépôt seront supportés par les acquéreurs au tarif de 3 € par jour et par lot.

L'entreposage des lots ne saurait engager en aucune façon la responsabilité de la SVV Boisgirard - Antonini. Pour les ventes à Drouot, les objets sont à retirer au magasinage de l'Hôtel Drouot, dont les frais sont à la charge des acheteurs. Tout lot non vendu et non retiré dans le mois qui suit la vente, sera placé au garde-meuble. Frais à la charge du propriétaire.

6 - Propriété intellectuelle - reproduction des œuvres

Boisgirard - Antonini est propriétaire du droit de reproduction de leur catalogue.

Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon à son préjudice.

En outre Boisgirard - Antonini dispose d'une dérogation légale leur permettant de reproduire dans son catalogue les œuvres mises en vente, alors même que le droit de reproduction ne serait pas tombé dans le domaine public.

7 - Compétences législative et juridictionnelle

La loi française seule régit les présentes conditions générales d'achat.

Toute contestation relative à leur existence, leur validité, leur opposabilité à tout enchérisseur et acquéreur, et à leur exécution sera tranchée par le tribunal compétent du ressort de Paris (France).

TERMS OF SALE AND BIDS

Boisgirard - Antonini is a company of voluntary auction sales regulated by the law of the 10 July 2000. In such capacity Boisgirard - Antonini acts as the agent of the seller who contracts with the buyer. The relationships between Boisgirard - Antonini and the buyer are subject to the present general conditions of purchase which can be modified by sale-room notices or oral indications given at the time of the sale, which will be recorded in the official sale record.

1 - Goods for auction

a) The prospective buyers are invited to examine any goods in which they may be interested, before the auction takes place, and notably during the exhibitions.

Boisgirard - Antonini is at disposal of the prospective buyers to provide them with reports about the conditions of lots.

b) Description of the lots resulting from the catalogue, the reports, the labels and the verbal statements or announcements are only the expression by Boisgirard

- Antonini of their perception of the lot, but cannot constitute the proof of a fact.

c) The statements by made Boisgirard - Antonini about any restoration, mishap or harm arisen concerning the lot are only made to facilitate the inspection thereof by the prospective buyer and remain subject to his own or to his expert's appreciation.

All the lots above 5 000 Euros have been submitted to the Art Loss Register.

Notes in English are neither complete nor accurate, but are just an approximate description for English-speaking buyers. The condition of the pieces is not mentioned.

The absence of statements Boisgirard - Antonini by relating to a restoration, mishap or harm, whether made in the catalogue, condition reports, on labels or orally, does not imply that the item is exempt from any current, past or repaired defect.

Inversely, the indication of any defect whatsoever does not imply the absence of any other defects.

d) Estimates are provided for guidance only and cannot be considered as implying the certainty that the item will be sold for the estimated price or even within the bracket of estimates.

e) Attributions have been made taking into account scientific and artistic knowledge at the date of the sale. Claims will not be accepted for ordinary restorations and minor damages to lots, considering that buyers are given the opportunity to assess the condition of the lots at the time of the pre-sale exhibition.

The condition of antiquities, early ceramics, metalwork, glass and textiles is not guaranteed, since most of the pieces are commonly damaged. Necklaces are recomposed with ancient elements. Dimensions are given for information only, especially concerning the framed paintings.

2 - The sale

a) In order to assure the proper organisation of the sales, prospective buyers are invited to make themselves known to Boisgirard - Antonini before the sale, so as to have their personal identity data recorded. Boisgirard - Antonini reserves the right to ask any prospective buyer to justify his identity as well as his bank references.

Boisgirard - Antonini reserves the right to refuse admission to the auction sales premises to any prospective buyer for legitimate reasons.

b) Any person who is a bidder undertakes to pay personally and immediately the hammer price increased by the costs to be born by the buyer and any and all taxes or fees/expenses which could be due.

Any bidder is deemed acting on his own behalf except when prior notification, accepted by Boisgirard - Antonini is given that he acts as an agent on behalf of a third party.

c) The usual way to bid consists in attending the sale

on the premises.

However, Boisgirard - Antonini may graciously accept to receive some bids by telephone from a prospective buyer who has expressed such a request before the sale.

Boisgirard - Antonini will bear no liability/responsibility whatsoever, notably if the telephone contact is not made, or if it is made too late, or in case of mistakes or omissions relating to the reception of the telephone.

For variety of purposes, Boisgirard - Antonini reserves its right to record all the telephone communications during the auction. Such records shall be kept until the complete payment of the auction price, except claims.

d) Boisgirard - Antonini will bear no liability/responsibility in case of mistakes or omission of performance of the written order.

e) In the event where a reserve price has been stipulated by the seller, Boisgirard - Antonini reserves the right to bid on behalf of the seller until the reserve price is reached.

f) Boisgirard - Antonini will conduct auction sales at their discretion, in accordance with established practices.

Boisgirard - Antonini reserves the right to refuse any bid, to organise the bidding in such manner as may be the most appropriate, to move some lots in the course of the sale, to withdraw any lot in the course of the sale, to combine or to divide some lots in the course of the sale.

In case of challenge or dispute, Boisgirard - Antonini reserves the right to designate the successful bidder, to continue the bidding or to cancel it, or to put the lot back up for bidding.

No lot will be delivered to the buyer until full payment has been made.

In case of payment by an ordinary draft/check, payment will be deemed made only when the check will have been cashed.

3 - The incidents of the sale

a) In case two bidders have bidden vocally, by mean of gesture or by telephone for the same amount and both claim title to the lot, after the bidding the lot, will immediately be offered again for sale at the previous last bid, and all those attending will be entitled to bid again.

b) So as to facilitate the presentation of the items during the sales, Boisgirard - Antonini will be able to use video technology.

Should any error occur in operation of such, which may lead to show an item during the bidding which is not the one on which the bids have been made, Boisgirard - Antonini shall bear no liability/responsibility whatsoever, and will have sole discretion to decide whether or not the bidding will take place again.

4 - Pre-emption of the French state

The French state is entitled to use a right of pre-emption on works of art, pursuant to the rules of law in force. The use of this right comes immediately after the hammer stroke, the representative of the French state expressing then the intention of the State to substitute for the last bidder, provided he confirms the pre-emption decision within fifteen days.

Boisgirard - Antonini will not bear any liability/responsibility for the conditions of the pre-emption by the French State.

5 - The performance of the sale

a) In addition to the lot's hammer price, the buyer must pay the following costs and fees/taxes:

1) Lots from the EEC:

The buyer must pay Boisgirard - Antonini, in addition to the hammer price, commission of 23% excl. Tax (with VAT 27.60%) of the sale price up to 350 000 Euros. For the books the commission will be: 23% excl. Tax + 5.5% (with VAT 24.27%)

By credit card, Boisgirard - Antonini, will charge 1% in

addition to the hammer price.

2) The taxes (VAT on commissions and VAT on importation) can be retroceded to the purchaser on presentation of written proof of exportation outside the EEC.

An EEC purchaser who will submit his intra-Community VAT number will be exempted from paying the VAT on commissions.

The payment of the lot will be made cash, for the whole of the price, costs and taxes, even when an export licence is required.

The purchaser will be authorized to pay by the following means:

- in cash: up to 1 000 euros, costs and taxes included, for French citizen, up to 15 000 euros, costs and taxes included, for foreign citizen on presentation of their identity papers.

- By cheque or bank transfer.

- By credit card: VISA, MASTERCARD.

b) Should the buyer have neglected to give his personal information before the sale, he will have to give the necessary information as soon as the sale of the lot has taken place.

c) The lot must to be insured by the buyer immediately after the purchase. The buyer will have no recourse against Boisgirard - Antonini, in the event where, due to a theft, a loss or a deterioration of his lot after the purchase.

d) The lot will be delivered to the buyer only after the entire payment of the price, costs and taxes.

In the meantime Boisgirard - Antonini may invoice to the buyer the costs of storage of the lot, and if applicable the costs of handling and transport.

Should the buyer fail to pay the amount due, and after notice to pay has been given by Boisgirard - Antonini to the buyer without success, at the seller's request, the lot is re-offered for sale, under the French procedure known as "procédure de folle enchère". If the seller does not make this request within a month from the date of the sale, the sale will be automatically cancelled, without prejudice to any damages owed by the defaulting buyer.

In addition, Boisgirard - Antonini reserves the right to claim against the defaulting buyer, at their option:

- interest at the legal rate increased by five points,

- the reimbursement of additional costs generated by the buyer's default,

- the payment of the difference between the initial hammer price and the price of sale after "procédure de folle enchère" if it is inferior as well as the costs generated by the new auction.

Boisgirard - Antonini reserves the right to exclude from any future auction, any bidder who has been a defaulting buyer or who has not fulfilled these general conditions of purchase.

e) For items purchased which are not collected within seven days from after the sale (Saturdays, Sundays and public holidays included), Boisgirard - Antonini will be authorized to move them into a storage place at the defaulting buyer's expense, and to release them to same after payment of corresponding costs, in addition to the price, costs and taxes.

6 - Intellectual Property Right - Copyright

The copyright in any and all parts of the catalogue is the property of Boisgirard - Antonini. Any reproduction thereof is forbidden and will be considered as counterfeiting to their detriment.

Furthermore, Boisgirard - Antonini benefits from a legal exception allowing them to reproduce the lots for auction sale in their catalogue, even though the copyright protection on an item has not lapsed.

7 - Law and Jurisdiction

These Conditions of purchase are governed by French law exclusively.

Any dispute relating to their existence, their validity and their binding effect on any bidder or buyer shall be submitted to the exclusive jurisdiction of the Courts of France.



MATIERES ANIMALES | - pour les lots 94, 114, 117, 145, 159, 165, 166, 170, 171, 172, 188, 197 et 198 / : Spécimen (ou objet comportant un spécimen) pré-convention travaillé dans de l'ivoire d'éléphant (*Elephantidae* spp., I/A), du corail (*Corallium* spp., II/B) ou de l'écaille de tortue (*Cheloniidae* spp., I/A) avant le 1er juin 1947 en conformité avec l'article 2 w) du règlement (CE) n°338/97 du 9 décembre 1996. Des restrictions ou des interdictions à l'importation ou à l'exportation de ce lot peuvent s'appliquer. Pour une sortie de l'UE, un CITES de réexportation sera nécessaire, sa demande sera à la charge de l'adjudicataire.

BOISGIRARD - ANTONINI

1 rue de la Grange Batelière
75009 PARIS

Tél. : +33(0)1 47 70 81 36
Fax. : +33(0)1 42 47 05 84

Site : www.boisgirard.com
E-mail : contact@boisgirard-antonini.com